

**BOMBARD KERNE
JABADAO HA KANIRI
POÉSIES BRETONNES
DE
M. PROSPER PROUX**

Traduction française en regard



**GUINGAMP
IMPRIMERIE P. LE GOFFIC
1866**

BOMBARD RERNE

JABADAO HA KANIRI

Au lieu de donner au public une préface dans le but de faire connaître la valeur et le plan de cet ouvrage, nous croyons devoir nous borner à mettre sous ses yeux les lignes suivantes de M. LUZEL, dont le témoignage fera foi, nous l'espérons, quand il s'agira de juger du mérite des œuvres poétiques de l'auteur dont nous sommes heureux de publier les productions.

P. LE GOFFIC.

M. PROSPER PROUX

On dirait que notre vieille langue bretonne, si longtemps dédaignée, méprisée, insultée, et à laquelle on prédisait, dans un avenir très-prochain, une ruine complète, est à la veille, au contraire, d'avoir aussi sa renaissance (*) et de réclamer son ancienne

(*) Cette renaissance est actuellement en pleine voie de prospérité. Pour s'en convaincre, voir la *Bretagne contemporaine*, édition Charpentier, Nantes, au chapitre intitulé : RENAISSANCE BRETONNE, par M. DE LAVILLE-MARQUE, de l'Institut.
(Note de l'Editeur.)

place au soleil, avec toute la confiance que peuvent inspirer des droits trop longtemps méconnus et des titres aussi respectables que ceux qu'elle possède. Le sentiment national, que l'on éroyait avoir forcé dans ses derniers retranchements et réduit enfin à s'avouer vaincu et à abdiquer devant les progrès de la civilisation moderne, semble se réveiller d'un long assoupissement, vivace et plein d'espoir, et protester par les chants de toute une pléiade de poëtes nouveaux, — ou plutôt de bardes, — contre les funèbres prédictions dont les journaux sont remplis depuis quelque temps. On se remue du côté de la Basse-Bretagne, ce pays de tranquillité et d'immobilité proverbiale, et chaque jour une nouvelle voix s'y élève, — en Tréguier, en Cornouailles, en Léon, en Vannes, — pour affirmer que nous vivons encore, que notre nationalité, la plus ancienne, peut-être, de l'Europe, n'a reçu aucune atteinte mortelle, et qu'au jour du danger tous les enfants d'Armor se retrouveront unis et entièrement dévoués aux intérêts communs.

Les anciens poëtes eux-mêmes, ceux

qui depuis longtemps se taisaient, mais que l'on n'oubliait pas, se retrouvent au premier cri d'alarme, reviennent au combat avec une ardeur toute juvénile, et mêlent leurs voix à celles des jeunes et des nouveaux, pour crier avec eux :

Ah! nous ne sommes pas les derniers des Bretons!

De ce nombre est PROSPER PROUX, le plus populaire, sans contredit, des poëtes contemporains de la Bretagne. Sa charmante et sentimentale complainte des *Adieux du jeune conscrit* (1), — ainsi que plus d'une de ses autres chansons, relevées par une légère pointe de belle humeur, sont dans toutes les bouches en Breiz-Izel, et il serait difficile de faire quelques kilomètres aux environs de Morlaix ou de Lannion sans les entendre chanter aux moissonneurs, aux faneuses, ou sur les chemins des pardons, le soir, après le coucher du soleil.

M. PROUX est un poëte de bonne race celtique, d'une originalité très-accentuée, d'une verve primesautière et endiablee.

(1) Cette pièce se trouve dans ce volume, page 17.

Son vers, d'une allure vive et légère, franc, bien venu, né du sol, est tout imprégné des parfums des landes et des champs de Breiz-Izel. On n'y voit jamais aucune trace d'imitation, qualité rare et bien précieuse! — et l'on dirait qu'il n'a jamais lu un poète français. Son ironie est douce et inoffensive, et ses traits, quoique bien aiguisés et lancés d'une main sûre, ne sont jamais envenimés.

Il a publié en 1838 un recueil de poésies de jeunesse, devenu introuvable aujourd'hui, et qui est l'œuvre d'un vrai poète et d'un homme d'esprit tout à la fois : c'est de l'esprit gaulois ou breton (c'est tout un), et du meilleur. Les expressions originales et trouvées, les vers francs et sentant le terroir, avec un parfum de bruyères et de fleurs de genêt, abondent dans ces chansons, vraiment bretonnes d'inspiration, de tournure et de langage.

M. PROUX, avons-nous dit, réveillé par les oiseaux de mauvais augure qui nous crient sur tous les tons que nous sommes morts, et que l'on va nous enterrer, vient enfin de sortir d'un silence de plusieurs

années, que nous déplorions tous, avec plusieurs compositions remarquables, qui ne sentent nullement le tombeau, je vous l'assure. La Muse, trop longtemps délaisée, est accourue au premier appel de son poète bien-aimé, et, comme naguère, il a chanté dans la vieille langue des aïeux, il a retrouvé aujourd'hui l'inspiration et les accents de ses meilleurs jours.

Sans avoir rien perdu de sa verve spirituelle et enjouée, la manière du poète s'est sensiblement épurée et son expression est toujours d'une originalité, d'une justesse et d'une vérité que les vrais connasseurs ne peuvent trop admirer.

M. de Lavillemarqué, dont le jugement est toujours bon à recueillir en pareille matière, apprécie fort le talent de M. PROUX, comme on peut le voir par ce qu'il en dit dans la *Revue d'Armorique* de l'année 1843 ou 44 et aussi par l'extrait suivant d'une lettre qu'il adressait au poète, il y a déjà plusieurs années : — « Je ne » saurais vous dire combien je suis recon- » naissant à M. R... de m'avoir fait con- » naître vos poésies; je les ai lues et

» chantées à plusieurs amis, et il n'y a eu
» qu'une voix sur leur mérite hors ligne;
» à Brizeux surtout, dont le talent, si in-
» time et si original, n'a cependant pas la
» merveilleuse facilité du vôtre.

F.-M. LUZEL.

BOMBARD KERNE

JABADAO HA KANIRI

1^{re} PARTIE

**EUNN TAMMIK KOZEADEN
E TRE-Z-OMP**

Lenner ha Lennerez, Kaner ha Kanerez

WAR DON : *Ann hini goz.*

Ma plich d'e-hoc'h va zoniou neve,
Klaskid d'he toniou a zoare,
Toniou lirzin, — Tra, la, la,
Toniou skiltruz, — Tra, la.

Ma ho c'hayed re inouuz,
(Ar pez a ve d'in gwall boaniuz),
Roged al leor, — Tra, la, la,
Heb chipota, — Tra, la.

Stlaped-han, prim, er fornigel,
Taned diou-t-han ho kerniel,
Paket, gant han, — Tra, la, la,
Louzou pe zoa, — Tra, la.

Mailluret butun ha blonek,
Torched, zoken, ho.... fri, ho pek,
War ze vo peoc'h, — Tra, la, la,
P'hoc'h euz prened, — Tra, la.

Hogen, o pedi rann ervad,
Lezit va zoniou enn ho stad,
Ger, evid ger, — Tra, la, la,
Heb ho drailla, — Tra, la.

**UN PETIT BOUT DE CONVERSATION
ENTRE NOUS**

Lecteur, Lectrice, Chanteur et Chanteuse

SUR L'AIR : *Ann hini goz.*

Si mes zônes vous plaisent,
Adaptez-y des airs agréables,
Des airs joyeux, — Tra, la, la,
Des airs retentissants, — Tra, la.

Si vous les trouvez trop ennuyeuses
(Ce qui m'affligerait bien vivement),
Lacérez le livre, — Tra, la, la,
Sans marchander, — Tra, la.

Jetez-le vite à la fournaise,
Aumenez-en vos pipes,
Empaquetez avec, — Tra, la, la,
Des drogues ou du suif, — Tra, la.

Empaquetez du tabac, du saindoux,
Essuyez-en votre.... nez, votre bec,
Rien à dire là-dessus, — Tra, la, la,
Puisque vous l'avez acheté, — Tra, la.

Mais je vous en supplie, en grâce,
Chantez mes chansons telles qu'elles sont,
Mot, pour mot, — Tra, la, la,
Sans les estropier, — Tra, la.

— 4 —

Dreist peb tra, n'ho marellit ket
Gant briz-brezonuk *Paboret*,
Briz-brezonuk, — Tra, la, la;
Keginerez, — Tra, la.

Lezit, ma plich, va bugale
Er stum ma m'euz great anezhe,
Heb ho gwiska, — Tra, la, la,
Heb ho fenta, — Tra, la.

Bete goud n'ho zianvefenn,
Bete goud n'ho zianzaofenn
Vel Bastarded, — Tra, la, la,
Fluted e Gall, — Tra, la.

Ha c'houi, Tud wiziek meurbed,
Gwerzerien flour, Barzed touet,
Stlapid ar mean gant ma fri,
Mar-d-hoc'h glan a fazi.

Va *Miserere* zo lipet :
Arog ! Jabadao kounnaret !
Bombard, Biniou, — Tra, la, la !
Sutel, Viel, — Tra, la !!!

— 5 —

Par-dessus tout gardez-vous
De les émailler du Sot-Breton des *flambarts*,
Du Sot-Breton, — Tra, la, la,
Des cuisinières, — Tra, la.

Laissez mes enfants
Tels que je les ai procréés,
Sans les déguiser, — Tra, la, la,
Sans les enjoliver, — Tra, la.

De peur que je ne les méconnaisse,
De peur que je ne les renie
Comme des mâtins, — Tra, la, la,
Mis bas en pays français, — Tra, la.

Et vous, Hommes savants,
Charmants Rimeurs, Bardes jurés,
Jetez-moi la pierre au nez
Si vous n'avez jamais failli.

Voilà mon *Miserere* dégoisé :
En avant ! Jabadao enragé !
Bombardes, Binious, — Tra, la, la !
Vielles, Flageolets, — Tra, la !!!

MA VIJENN BARZ

Ha! perag n'am euz ket
Ho Telen alaouret,
Marzin, Gwennc'hlhan, Rivoal,
Barzed ann amzer all?
Vel-d-hoc'h, a vouez huel,
Da ekleo Breiz-Izel,
Me a daolje eur c'harm
Skiltr vel hini ann arm.

Gand eur vouez ar skiltr,
E iez Breiz ar gaera,
Heb ehan, me veulje
Oberiou kaer Doue,
Ann Doue braz krouer,
He c'hallooud, he vrazder,
He c'hloar, he vadelez,
A bep peur-badelez.

A droc'h askel gant herr,
Me garje vel ann er,
Nijal dreisd ar goabren,
Sellet, heb divalven,
Ouz ann heol binniget;
Gweled ann dud bodet,
Evel eur stroll verien,
O virvi er boultron.

Peragoun ken dister!
Evel ann alc'houeder,

SI J'ÉTAIS BARDE

Ah! que n'ai-je votre harpe d'or, Merlin,
Gwenkhan, Rivoal, bardes des temps passés?
comme vous, d'une voix éclatante, je jetterais
aux échos de Breiz-Izel un cri retentissant comme
le son de l'airain.

Avec les accents les plus sonores, dans l'idiome
breton le plus pur, je chanterais sans cesse les
œuvres sublimes de Dieu, du grand Dieu Créa-
teur, je chanterais sa puissance, sa grandeur et
sa bonté éternelles.

A tire d'ailes, d'un vol puissant, je voudrais,
comme l'aigle, planer au-dessus des nuages;
fixer, sans sourciller, le soleil béni, et voir au-
dessous de moi les humains, grouillant dans la
poussière comme des fourmis.

Pourquoi suis-je si faible! quand l'allouette
s'élève trop haut dans les airs, elle se voit bientôt

Pa fell d'ez-hi sevel
Er c'houmoul re huel;
He renk, timad, diskenn
Da guza, enn erven,
He askellik feaz;
Me zo vel-t-hi, siouaz!

N'oun ket Barz ! nann biken
Na vrudo ma zelen,
Ho ! nann ! ha koulzgoude,
E trid ma holl ene
O weled ar c'houmm eonuz,
Gand eur c'hrozmol euzuz;
O tidarza, diboel,
Dreisd ar c'herereg huel.

Karoud a rann gwelet,
Dre ann hoabl al luc'het
Gand ho gourgammou tan,
Klevet trouz ann Taran,
Pa strag er goumoulen;
Ar ster gand he frouden,
Ar stourm, o c'hwibanad,
Pa zraill derven ar c'hood.

Karoud a rann, dreist holl,
Arvezti ouz ann heol
Pa strink, euz ar beure,
Dreist kribel ar mene;
D'abardaez, pa guz,
Barz ar mor islounkuz,
O tana ann envou
Ha kern ar gwagennou.

forcée de descendre pour cacher dans le sillon
sa petite aile fatiguée; hélas! je suis comme elle!

Je ne suis pas Barde! non, jamais ma harpe
ne sera célèbre! non! et cependant je sens tout
mon être tressaillir quand je vois la vague bon-
dir, avec un bruit terrible, par dessus la cime
des écueils.

J'aime à voir l'éclair sillonnant la nue de ses
zig-zags de flamme; j'aime à entendre la foudre
grondant au-dessus de ma tête, le fracas du
fleuve impétueux, et les sifflements de la tour-
mente brisant le chêne dans le bois.

J'aime surtout à contempler le soleil, quand,
à l'aurore, il jaillit par dessus le sommet des
montagnes, et, quand le soir, il se plonge dans
les abîmes de l'Océan, embrasant d'un reflet de
feu les nuages et la crête des lames.

E pad eunn nozvez han,
Gand eurvad, e karann
Gwelet dremm gaer al loar,
Ar rouanez dispar,
Ar stered hep niver,
Hadet gand ar C'hrouer,
E giz da vleuniou tan,
Dre volzou ann hoabl splan.

Euruz oun, pa welann,
Ar valafennik skan,
Gand he c'hammigellou,
Pa nij war ar bleuniou,
Pa glevann, er vojen,
Al labouset laouën,
O richana dibled,
Ho zon d'ho farezed.

Me gar, a nerz kaloun,
Kemend a zo gwirioun,
Iaouankiz ha glanded,
Galloud, ijin, spered ;
Gant truez e lenvann,
E dro d'in, pa welann,
Paourente, dienez,
Gouliou, hag enkrez.

Kazed am euz bepred,
Pilpouzet, trubardet,
Ann teodou binimuz,
Ar vezventi funkuz,
Mignouned diwirioun,
Tostenned digaloun,
Stouet rag al Loue aour,
Diñruez ouz ar paour.

Pendant une belle nuit d'été, j'admire avec bonheur le disque argenté de la lune, la reine sans pareille (des nuits), les étoiles innombrables semées par la main du Créateur, comme des fleurs de feu, sur la voûte célesté.

Je suis heureux quand je vois le léger papillon, poursuivant son vol capricieux parmi les fleurs; quand j'entends, dans le buisson, le ramage des oiseaux joyeux, gazouillant leurs chants d'amour à leurs bien-aimées.

J'aime du fond du cœur tout ce qui est beau et vrai, jeunesse, pureté, force, génie, esprit. Je pleure de pitié en voyant autour de moi la pauvreté, la douleur et les chagrins qui afflagent l'humanité.

J'ai toujours détesté les hypocrites, les traîtres, les langues empoisonnées, les hideux ivrognes, les amis déloyaux, les avares sans cœur, prosternés devant le veau d'or, sans pitié pour l'indigence.

Ha! perag n'am euz ket
Ho Telen alaouret?
Heb ehan, me veulje
Oberiou kaer Doue,
Me zraillje, hep-paouez,
Dindan zaol va boutez,
Ann holl amprevaned
A skuill binim er bed.

Da Iann Arc'hant, e Paris.

Eur gwir yugel,
Da Vreiz-Izel
A ra enor
D'he Vamm Arvor.

CHAPEL ZAND-ERVOAN

I.

O tremen parrez Kalanhel,
En em gaviz rez eur chapel;
Eur chapel zaved a nevez
Da zand Ervoan-ar-Wiriounez.

Uz ann or dal zo kizellet
Skoed DU PARC, aotrounez brudet,
Gand ho ger : *Trec'hi pe vervel!*
Ger tud dispouroun er brezel.

Ah! que n'ai-je votre harpe d'or? sans cesse
je chanterais les œuvres sublimes du Créateur,
sans cesse j'écraserais sous mon talon les reptiles
immondes qui distillent le venin sur les hommes.

A Jean d'Argent, à Paris.

Un vrai fils de la Basse-Bretagne, qui fait hon-
neur à sa mère Arvor.

LA CHAPELLE DE ST-YVES

I.

En passant par la commune de Calanhel, je me trouvai un jour près d'une chapelle; une chapelle nouvellement bâtie et dédiée à saint Yves le justicier.

Au-dessus de la porte est gravé l'écusson des DU PARC, seigneurs de grand renom, avec leur devise: — *Vaincre ou mourir!* — devise de guerriers intrépides.

Ia ! c'houi zo bet tud-chentil reiz,
Marc'heien galloudeg a Vreiz.

Pegen kaer e ioa ho kwelet,
Stard, ter, war ho kezek sternet,

En em strinka, vel ann tarann,
Gand ho kleze dir, enn emgann,
Arog bepred, soun ho paniel,
O krial : *Trec'hi pe vervel!*

Ho kwad, vel dour en deuz redet,
Vit gounid bez Zalver ar bed :
DU PARC eo unan ann Dregont .
A drec'haz ar Zaoz divergont.

Stourmed hoc'h euz d'ar maro,
Vid ar Roue, ar feiz, ar Vro,
Maryet, ann dourn war ho kleze,
Ho taoulagad war zu ann Ee.

II.

Ann amzer, gand he falc'h garo,
En deuz raoged ho paniero,
Diskaret touriou ho kestel,
Poultrenned eskern ho kernel.

Hogen, chomet zo koulzgoude
Eur Barz dister ouc'h ho ligne,
Evit kana, e iez Arvor,
Meuleaudiou braz d'hoc'h evor.

D'ann Itroun Mari Ange du Parc a Gergadeu.

Itroun, c'houi zo merc'h ouc'h ho gwad,
Hag hen anzao a rit gant stad;

Oui, vous fûtes jadis des gentilshommes loyaux,
de puissants chevaliers bretons ! — Qu'il faisait
beau vous voir, fermes et terribles, sur vos des-
triers bardés de fer,

Vous précipiter comme la foudre au milieu de
la mêlée, l'épée en main, toujours au premier
rang, portant fièrement votre bannière, en criant :
Vaincre ou mourir !

Votre sang a coulé à grands flots pour racheter
le tombeau du Sauveur des hommes, et un DU
PARC était au nombre des Trente, qui écrasèrent
l'insolent orgueil de l'Anglais.

Vous avez combattu jusqu'à la mort pour votre
foi, votre roi, votre patrie, et vous êtes morts, la
main sur la garde de votre épée, les yeux tournés
vers le ciel !

II.

Le Temps, de sa faux implacable, a mis en
lambeaux vos bannières, renversé les tours de
vos châteaux, pulvérisé les reliques de vos osse-
ments.

Et pourtant il est resté un humble Barde de
votre sang, pour chanter vos louanges, dans la
vieille langue d'Armor.

A M^{me} Marie-Ange du Parc de Kergadou.

Madame, vous descendez de cet illustre sang,
et vous vous en faites gloire; vous avez conservé

Mired hoc'h euz karantez Breiz,
Bro al lealded hag ar feiz.

D'e-hoc'h e kinnigann va gwerziou,
Dister, vel brug hor meneziou,
Hag ho kaloun wir a drido,
O kleved ekleo ouc'h ar vro.

Kimiad eur Zoudard iaouank

WAR DON : *Al Labourer.*

Ma c'haloun a zo frailled dre nerz ma enkrezoù,
Ma daoulagad entanet n'ho deuz mui a zaelou,
Deud eo siouaz! ann devez ma renkann dilezel
Lec'h kaer ma bugaleach, ma bro gaer Breiz-Izel!

Keno d'id, ma zi balan, kuzet barz ann draonien,
Tachen c'hlaz var behini, bugel, e c'hoarien ;
Gwez ivin ker bodennek, e disheol a bere,
E pad tomder ann hanvou, e kouskenn da greiz-de.

Keno! keno! mamm ha tad, bremann'esperit mui
E chomfe ho mab kared da harpa ho kozni,
Evit gounid d'hoc'h bara, vel m'hoc'h euz gread
[d'ezhan,
Al Lezen zo didruez ho kuitaad a renkann.

Nag a wech, ma mamm dener, e renkfet-hu lenva,
Pa zeui ma c'hi ankenied e dro d'hoc'h da ruza;

l'amour de notre Bretagne, le pays de la loyauté
et de la foi.

A vous je dédie mes vers, humbles comme les
bruyères de nos montagnes; et votre cœur
loyal tressaillira en écoutant cet écho de la pa-
trie !

Adieux d'un jeune Soldat Breton

Mon cœur est brisé par la force de mes angois-
ses; dans mes yeux desséchés il n'y a plus de
pleurs; il est arrivé, hélas! le jour fatal où je dois
quitter les beaux lieux de mon enfance, mon doux
pays de Bretagne!

Adieu ma chaumière au toit de genêt, cachée
dans le vallon; adieu! verte pelouse sur laquelle,
enfant, je folâtrais; arbres d'ifs si touffus à l'ombre
desquels je sommeillais, à midi, pendant les cha-
leurs de l'été!

Adieu! Adieu! père et mère, n'espérez plus
désormais que votre fils cheri reste près de vous
pour appui de vos vieux jours, pour vous gagner
du pain, comme vous l'avez fait pour lui : la Loi
est sans pitié; il faut que je vous abandonne.

Que de fois, ô ma tendre mère, verserez-vous
des larmes quand mon chien anxieux viendra

Pa welfot, war annoalet, ma skabellik c'houllou
Hag ar chifnid o steui war ma fenn-baz derou.

Keno! bered ar barrez, douarou binniget,
Pere a guz ma c'herent gand ar Zalver galvet;
Da wel ann Anaoun klemmuz, n'inn mui war ho
[peziou
Da skuilla dour binniget mesket gant ma daelou.

Keno! ma muia karet, ma dousik koant Mari,
Eur blaneden digar a zeu d'hon glac'hari;
Euruzdet ha levenez skeduz zo tremenet
Vel enn hoabl ar goumoulen gaud ann avel kaset.

Na welinn mui da lagad ker lemm ha ker laouen
O virvi gant plijadur, e ti pa erruenn,
Da zournik gwenn ker mibin o trei ar c'har e dro,
Da vouez flour mui na glevinn o kana va gwerzo.

Pa oamp er c'hatékismou, hon daou c'hoaz bu
[gale,
Hor c'halounou diskiant, e kuz a n'em gleve,
Dirag Gwerc'hez ar c'hoaz-hend, nag a vech he
[touejomp
Na erru-je birviken disparti e tre-z-omp.

Iaouang ha dibreder, siouaz! ne wiemp-ket
Nag ha bet c'houerventez'er vuez zo hadet;
Evid omp ne oa, neuze, Lezennou na Roue,
N'anveemp med eul Lezen, hini ar garante.

Keno! manez-amezek, Iannik ma gwir vignoun,
Kamarad ma c'hoariou; ma breur dre ar galoun,

soliciter vos caresses, quand vous verrez au foyer
mon escabelle vide, et l'araignée ourdissant sa
trame autour de mon pennbaz de chêne.

Adieu! cimetière de ma paroisse, terre sacrée
qui recouvre les restes de mes parents appelés
par le Sauveur; au jour de la fête des Ames plain-
tives, je n'irai plus sur vos tombes verser l'eau
bénite mêlée à mes larmes!

Adieu! ma plus aimée, ma douce Marie, une
destinée ennemie vient nous déchirer le cœur;
notre bonheur, nos joies sont passés, comme
passent les nuages légers chassés par la tempête!

Je ne verrai plus ton œil si vif et si limpide
pétiller de plaisir quand j'entrais au logis, ta
main blanche, si agile à tourner le rouet; je
n'entendrai plus ta douce voix chantant mes zones
aimées!

Quand, enfants, tous deux, nous allions au ca-
téchisme, nos cœurs ignorants battaient déjà à
l'unisson; et que de fois avons-nous juré, devant
la Vierge du Carrefour, que rien ne pourrait ja-
mais nous séparer!

Jeunes et inexpérimentés, nous ignorions, hé-
las! combien d'amertumes sont mêlées à la vie;
il n'y avait pour nous ni Roi ni Loi, nous ne con-
naissions qu'une seule Loi, celle de la tendresse.

Adieu! mon voisin Iannik, mon ami sincère,
compagnon de mes jeux, mon frère par le cœur.

— 20 —

Piou a gemero breman lod ebarz ma foanio ?
Piou a gomzo gan-in-me deuz ar gear hag ar vro ?

Hep-zoun te ielo breman d'ar parreziou tosta,
Da bigosad al leuriou barz el lajou-dorna ;
Hep-zoun te iel da c'hounid maoud ar c'houren-
[nadek],
Da chasa war rubanou ebarz er varadek.

Keno ! ma c'hazek velen, skany evel eunn heiez,
Mistr evel eul logoden, jentil vel eunn oanez ;
N'ez santinn ken, dindan-oun, gand ann hast, o
[tripal],
Ma daouarn mui ne stagind ar zaeien war da dal.

Keno ! ma c'hi keaz, Mindu, ma leal kamarad,
N'efomp ken, dre ar c'hlizen, da glask roudou ar
[c'had] ;
Ne glevinn ken, er menez, da chilpaden skilruz,
War ma dourn mui ne zantinn da deod garan-
[tezuz].

A benn eunn nebeud amzer, kalz a vignouned ien,
Barzer zoudard divroet, hep mar, ne sonjfont ken,
Mes da galoun te, Mindu, n'eo ket ken ankoezuz
Pell eri c'hoaz va c'hanvou, gand da iezou klem-
[muz].

Keno ta plijaduriou, leuriou-nevez, prejou,
Nezadegou, nozvezou, foariou ha pardon-
[niou],
Ebatou ker birvidik, biniou zard ha sklestin,
Na drido mui va c'haloun gand da zoniou lirzin.

— 21 —

Qui partagera maintenant le fardeau de mes cha-
grins ? Qui me parlera du pays et du village ?

Sans moi tu iras maintenant aux paroisses voi-
sines faire retentir les aires sous les coups de ton
fléau ; tu iras sans moi disputer le mouton, prix
de la lutte, et le ruban de l'écobuel

Adieu ! ma jument alezan, légère comme une
biche, douce comme un agneau, pimpante comme
une souris, je ne te sentirai plus trépigner d'im-
patience sous moi ; ma main n'attachera plus à
ta crinière le ruban du vainqueur !

Adieu ! Mindu, mon pauvre chien, mon com-
pagnon fidèle, nous n'irons plus chercher sur la
rosée la piste du lièvre ; je n'entendrai plus re-
tentir dans la montagne tes aboiements joyeux ;
je ne sentirai plus sur la main ta langue si cares-
sante !

Avant peu de jours, bien des amis tièdes ne
songeront plus au pauvre soldat exilé ; mais ton
cœur à toi, Mindu, n'est pas si oublieux, tes ac-
cents plaintifs rediront longtemps encore le deuil
de ton cœur !

Adieu donc tous mes plaisirs : aires neuves,
festins, fileries, veillées, foires et assemblées ; adieu
dances si animées ; biniou joyeux et sonore, tes
sons aimés ne feront plus bondir mon cœur !

Keno kemend a garann, keno da virviken !
Pell ouc'h a Vreiz me varvo, mantret gand ann an-
[ken,
Vel eur blanten gizidik, evid ar vro krouet,
A renk gwenvi ha mervel, kerkent m'eo divroet.

D'ann Aotrou Herri, e Kemperle,

GWIR VREIZIAD A GALOUN HAG A JEZ.

DISTRO AR ZOUDARD E BREIZ

(ANN DERVEZ KENTA)

I.

Da weled a rann adarre,
Va bro gared, Menez Are, —
Pell diouz-in poan hag enkreuz !
Tridal a rann gant levenez !

Gweled a rann, — pell e draonien,
Tour ann iliz, er goumoulen;
Ar moged, n'eur droidellad,
O tibrada uz ti ma zad.

Kleved a rann ar c'hloc'h sklentin,
Ar combard, ar biniou lirzin, —
Eunn eured a zo dre ama,
Jabadao / ebad ! tra, la, la !

Adieu tout ce que j'aime ! Adieu à jamais ! Loin
du pays, je vais mourir, écrasé sous le poids des
chagrins; mourir comme la plante frêle, que l'on
voit se flétrir et mourir loin du sol natal !

A Monsieur Henry, à Quimperlé,

BRETON DE COEUR ET DE LANGUE.

RETOUR DU SOLDAT EN BRETAGNE

(LE PREMIER JOUR)

I.

Je te revois encore, mon pays aimé, Montagne
d'Aré ! — Loin de moi soucis et chagrins, je me
sens tressaillir d'allégresse !

J'aperçois, au loin, dans le vallon, le clocher
de mon village perdu dans les nuages, et la fumée
déroulant ses spirales au-dessus du toit de mon
père.

J'entends retentir la cloche argentine, la *bombarde* et le joyeux *biniou*, il y a près d'ici une
noce, *jabadao*, danses ! Tra, la, la !

II.

Deiz mad ! deiz mad ! kamaraded !
 Gwin leiz ar skul ! kanomp, paotret !
 Eurvad d'e-hoc'h, priejou nevez,
 Gand eur c'hrubuillad vugalez.

III.

Ma mamm ! ma zad ! ma dous Mari !
 War ma c'haloun ! ha stard, ho tri !
 C'hoarzomp ! gwelomp ! vad ra gwela,
 Gwela, gand euruzded ha joa !

Sellid ouz-in ! iac'h pesk, bepred !
 Kreiz ann tann ruz, kreiz ar c'hlenved,
 C'houi a viraz, Gwerc'hez c'hlan Breiz,
 Ar zoudard paour a zalc'h ho feiz.

E Rumengol, deiz ar pardoun,
 M'ho trugarekao, Itron !
 Me rai zeiz tro d'ann Aoter vraz,
 O kerzet war ma daoulin noaz.

Ma c'hi *Mindu* ! perag iudal ?
 Na zistroinn ken da vro c'hall ;
 Ni a raio c'hoaz tro ar c'hood ;
 Vit ma-z-oud koz, da fri zo mad.

N'oun ken soudard ! Mamm, ma *chupen*,
 Paed eo ma dle d'al lezen.
 Mari ! tap krog er zizailiou,
 Deuz da droc'ha ma moustachou.

II.

Bonjour ! bonjour ! amis ! du vin à pleine écuelle !
 Trinquons, camarades ! — Bonheur à vous, jeunes
 mariés, et une fourmilière d'enfants !

III.

Ma mère ! mon père ! ma douce Marie ! sur
 mon cœur ! bien pressés tous trois ! rions ! pleu-
 rons ! C'est si bon de pleurer, de pleurer de bon-
 heur et de joie !

Regardez-moi bien ! toujours frétillant comme
 poisson dans l'eau ! Au milieu du feu terrible des
 batailles, au milieu des maladies, vous avez tou-
 jours sauvegardé, ô blanche Vierge de Bretagne,
 le pauvre soldat, fidèle à votre culte.

A Rûmengol, le jour du pardon, j'irai vous
 rendre hommage, ô ma Souveraine ! Je ferai sept
 fois le tour du grand Autel en me traînant sur les
 genoux découverts.

Mon pauvre chien *Mindu* ! pourquoi gémir ? Je
 ne retournerai plus au pays de France. Nous irons
 encore faire *randonner* le lièvre. Si tes jambes
 sont vieilles, ton nez est encore jeune et bon.

Je ne suis plus soldat ! Mère, mon *chupen* de
 paysan ; j'ai payé ma dette à la loi. Marie ! at-
 trapé les ciseaux, viens me couper les mous-
 ches.

C'hoarzin a rez ! Ma ! keuz m'euz d'he,
C'houez ar poultr a zo c'hoaz gant-he ;
Bed int skournet, bed int rouzet
Hogen, gand den n'int bet krennet !

Tavomp war-ze, — eur pok brema ; —
Peur ann eured ? — Perag ruzia ?
Lar-ta d'am mamm, zo mamm d'ide,
Boue ma da hini gand Doue.

Ann hanter-noz ! — Prim d'ar gwele !
Varc'hoaz vintin, abred vo de, —
Ni a ielo, holl, a vanden,
D'ober gweladen penn da benn.

Redeg a refomp ar prajou,
Ar parkeier, ar brouskoajou,
Gweled a vo ann eubeulien,
Ar c'hezek, ar gazek velen.

Ar zaoud, al loueou dizonet,
Ar c'hole briz, ann eujenet,
Ha (resped d'ann neb am zelaou)
Al loen a zoroc'h enn he graou.

IV.

Ma meuz desked eunn tamm gallek
Meuz ked dizesket brezounek,
Na meuz ked ankouet ma c'himiad,
Kernevod oun ! Penn kil ha troad.

Siou na gan ma c'himiad er vro ?
xa blijo d'hoc'h ma zon distro.
O ! vit meuli hor Breiz karet,
nanomp hor moezou bepred.

Tu ris, espiègle ! Eh bien, oui, je les regrette !
elles sentent encore la poudre, elles ont été gelées,
elles ont été roussies, mais jamais raccourcies par personne.

Assez sur ce chapitre, un baiser maintenant.
A quand la noce ? Pourquoi rougir ! Dis-le donc
à ma mère ! ta mère aussi, depuis que la tienne
est avec Dieu.

Minuit, déjà ! Vite au lit ! Demain il fera jour
de bonne heure, et nous irons, tous ensemble,
passer une revue générale.

Nous parcourrons les prairies, les champs et
les bois ; nous admirerons les poulains, les chevaux,
la jument alezan.

Les vaches, les veaux sevrés, le taureau tigré,
les grands bœufs et (respect à qui m'écoute) l'animal immonde qui grogne dans sa crèche.

IV.

Si j'ai appris quelques bribes de français, je
n'ai pas désappris le breton ; je n'ai pas oublié
mon chant d'adieu, je suis Cornouaillais de
pied-en-cap.

Qui de vous n'a chanté mon chant de départ ?
Daignez maintenant accueillir ma chanson du
retour. O ! pour chanter tes louanges, Bretagne
aimée, unissons, toujours, nos voix et nos coeurs.

— 28 —

D'AM C'HAMARAD A. BIJON, *Doctor-Louzaouer e Kemperle*

Te a oar *frita louzou*
Ouz drouk-kof, remm ha pistigou,
Me a ziduel, gand eur zon,
Ann den goulied a galon,
Me ra gwela, sonjal, c'hoarzin :
Em giz, n'oun-me ket medisin ?

— 29 —

A MON CAMARADE A. BIJON, *Docteur-Médecin à Quimperlé.*

Tu sais fricasser des drogues contre les coliques, les rhumatismes et les points de côté ; moi, au moyen d'une chanson, je distrais l'homme malade de cœur ; je fais, parfois, pleurer, songer ou rire : à ma manière, ne suis-je pas médecin aussi ?

AR ZOUDARD FOUGEER

FANTIG ANN DURKEZ, *greg ar marichal.*

Sellit ! sellit ! ar briz-aotrou !
Penaoz e lugern he vontou !
Eur ribod blevek war he benn,
Keid a losd eur big he chupen !

Diskan.

*Kis ! Kis ! ma c'hi, d'ar briz Breizad !
Beac'h da gof-kar ar renead !*

JANNED WIN-TOMM, *amiegez.*

He vleo zo ranned ha flouret,
He voustachou ruz zo peget,
Stumed e giz da higennou
Evit pesketa kalounou.

DISKAN, *Kis...*

LE SOLDAT FANFARON

FANTIK LES TENAILLES, *femme du forgeron.*

Voyez ! voyez ! le faux monsieur ! comme ses souliers sont luisants ! il porte sur la tête une baratte à poil, et son habit se termine en queue de pie !

Refrain.

*Kis ! Kis ! mon chien, sus au faux Breton !
Sus aux mollets du renégat !*

JEANNETTE VIN CHAUD, *sage-femme.*

Ses cheveux sont séparés et pommadés, ses moustaches rouges sont poissées et recourbées en forme d'hameçons pour pêcher des coeurs.

REFRAIN, *Kis...*

MARGOD HIR-LANCHEN, *hostizez.*

Eur c'houriz glaz enn he gerc'hen,
War he zaoulagad diou weren,
Ouz he chaden grizillonou,
War he grabanou manegou, Kis...

JAKETA FLEMM-RUZ, *fournierez.*

Kaozeal a ra kraouennek,
Distaga ra peziou gallek,
He dad a zo monsieur mon père!
He vamm, ma plich! madame ma mère! Kis.

ANN ITROUN K. L., *skolierez.*

Beteg al loudouren he c'hoar,
A zo brema, mamzelle Victoir!
Ma aotrou n'eo med un vieil âne!
Ha me, une fichue bazane! Kis...

METIG AR WIBER, *kouezerez.*

He dad, eur c'hakouz a ligne
A gign markenned a zoare,
He vamm a rastel, enn hent braz,
Gand he c'hrabanou, fiez glaz. Kis...

KATO FRI MINAOUED, *greg ar c'here.*

He c'hoar, foei! a zo leanez
E leandi ar Patatez;
Ha gweled hon deuz ann aotrou,
He roched louz meaz he vrugou. Kis...

MARGOT LONGUE-LANGUE, *cabaretière.*

Il porte au cou une cravate bleue, ses yeux sont
ornés de deux vitres, à sa chaîne de montre pen-
dent des grelots, et ses pattes sont recouvertes
de gants. Kis...

JACQUETTE ROUGE-DARD, *fournière.*

Il parle en grasseyan, il vous détache des
pièces de français, et son père est devenu mon-
sieur mon père! sa mère, s'il vous plaît! madame
ma mère! Kis...

MADAME K. L., *institutrice.*

Oui jusqu'à la souillon, sa sœur, qui est main-
tenant mamzelle Victoire! monsieur mon mari,
n'est qu'un vieil âne! et moi une fichue bazane! Kis...

METIK LA VIPÈRE, *buandière.*

Son père, un kakeux de haute lignée, écorche
merveilleusement les charognes, et sa mère ra-
masse avec les griffes des figues vertes sur le
grand chemin. Kis...

KATO NEZ EN POINTE D'ALÈNE, *femme du cor-
donnier.*

Sa soeur, pouah! est religieuse dans le couvent
des Patates, et nous avons vu ce beau mon-
sieur se promenant avec sa sale chemise sortant
du fond de ses culottes. Kis.

— 32 —

LOIZA MITAOUIK, *leanez.*

Ne zalud Persoun na Kure,
Vel eur pagan e tou Doue,
Ne gred ket, tamm, d'ann Diaoulou,
D'ar Bugel Noz, na d'ann Teuzou. *Kis...*

MADALEN RAN, TAN, PLAN, *greg ann tabouliner.*

Seiz vloaz eo bet zoudard brudet,
War Dour Malakoff n'euz kludet,
Ha paneved n'ouzonn petra
E vije kabiten brema. *Kis...*

MARTINA BIM, BAON, *greg ar c'hloc'her.*

Ato! zoudard ! eur zoudard kaer!
Zoudard (resped d'hoc'h ann talier) !
Ar marmouz biskoaz n'euz gwelet
Med tan ar gegin, enn oalet! *Kis...*

N'en deuz gweled enebourien
Med war zu gin ar vedalen ;
Ma n'euz lazed eunn enebour
N'euz-han beuzet gand eunn tenn dour. *Kis.*

MIKELIK BEK MEL, *plac'h majorez.*

Mestrezed a lavar, n'euz bet,
Ken na wie pelec'h lammet,
Ha renket n'euz skampa dre laer,
Pe vijend deud d'he heul d'ar ger. *Kis...*

JOBENNIG AR C'HAOR, *danserez kounnaret.*

Ouc'h ar vombard ra eur sutel,
Ouc'h ar zac'h biniou, eur porc'hel,

— 33 —

LOUISE LA PRUDE, *bonne sœur.*

Il ne salue ni Recteur ni Vicaire ; il jure Dieu
comme un païen ; il ne croit même pas aux Diables,
à l'Enfant de la Nuit ni aux Fantômes. *Kis..*

MADELEINE RAN, TAN, PLAN, *femme du tambour.*

Il fut, pendant sept ans, soldat renommé ; il a
perché sur la Tour Malakoff, et sans je ne sais
quoi il serait maintenant capitaine. *Kis...*

MARTINE BIM, BAON, *femme du sonneur de cloches.*

Ah ! bien oui ! soldat ! beau soldat, ma foi ! sol-
dat (sauf votre respect) du croupion ! Le magot
n'a jamais vu d'autre feu que celui de la cuisine.
Kis...

Il n'a vu l'ennemi qu'à l'envers de la médaille,
et si, par hasard, il a tué un adversaire, il l'a
noyé d'un coup de fusil hydraulique. *Kis...*

MICHELLE BOUCHE DE MIEL, *fille majeure.*

Il avait, dit-il, tant de maîtresses qu'il ne savait
à laquelle entendre, et s'il ne s'était esquivé
comme un voleur, elles l'auraient toutes suivi
jusqu'ici. *Kis...*

JOBENNIK LA CHÈVRE, *danscuse enragée.*

Il appelle le hautbois un sifflet, le biniou un
petit cochon, et, selon lui, danseurs et dan-
seuses

— 34 —

Danserien ha dansevezet
A zo eur stroll zaoud penn follet! *Kis...*

ANN HOLL C'HOMEREZED ENN EUR YOUREZ.

Haro! war-n-han, prim a-c'halen,
Koz kemenerig! brouder c'hoen,
Kerz da glask da *grinolinou*,
Da strinkerez ha da louzou!

Kis! kis! ma c'hi! d'ar briz Breizad!
Beac'h da gof-kar ar renead!

MOUEZ AR C'HLEIER

KINNIGED

Da EOSTIK Koad-ann-Noz

J.-M. AR IANN

Eostik koand, er c'hood huel,
Te gan meuleudi Breiz-Izel,
Me gar iveau, ma bro Arvor,
Gand he zae vrug, he c'houriz vor.
Mindu a zo eur c'hi leal,
Hogen ne oar nemed harzal.

— 35 —

seuses ressemblent à un troupeau de bestiaux
affolés. *Kis...*

COEUR DE TOUTES LES COMMÈRES.

Haro sur lui! décampe bien vite! mauvais
tailleur! méchant pique-puces! va retrouver tes
erinolines, ta seringue et tes drogues!

Kis! kis! mon chien, sus au faux Breton!
Sus aux mollets du renégat!

LA VOIX DES CLOCHEZ

CHANT DÉDIÉ

Au ROSSIGNOL du Bois de la Nuit

J.-M. LE JEAN

Gentil Rossignol, — sur la haute ramée, — tu
chantes les louanges de *Breiz-Izel*, — moi aussi,
je chéris mon pays d'Armor, avec sa tunique de
bruyère et sa ceinture de mers. — *Mindu* est un
chien loyal — mais il ne sait qu'aboyer.

MOUEZ AR C'HLEIER

WAR DON : *Emgann ann Dregont.*

Bim ! baon ! me zo strobmeller ;
 Me oar petra gan ar c'hleier,
 Selaoudi holl ho mouez zantel,
 Ha sentit mad ouc'h ho c'hetel.

Bim ! baon ! baon ! kloc'h ann ofern bred,
 Lared a ra : « Hasted ! Hasted .

» Kalz ne zigwezond enn Iliz.
 » Nemed enn hanter ann ofiz ;

» Darn na reont nemed roch'hal,
 » Ha darn all (resped d'hoc'h), strakal,
 » Trompillad gand ho diou froen,
 » Pe riboullad ho e'horzaillen.

» Ar botret lemm, dindan ho zao,
 » A lugern ouc'h ar plac'hed vrao,
 » Gand eur zell flemmuz, ar merc'het
 » A lavar d'ezho : Kendalc'het.

» Iann Bitoch a glask, n'he spered,
 » Penaoz ienna he vignouned,
 » Lakaad enn he ialc'h eur bern kresk,
 » Dre ar burzud ouz ar pemp Pesk.

» Ar Persoun moal zo baroduz,
 » He brezegen zo moreduz,
 » Ar zouben, hep mar, vo ienet,
 » Hag ar patatez kaledet.

LA VOIX DES CLOCHES

Bim! baon! je suis sorcier; je sais ce que chantent les cloches; écoutez tous leur voix bénie, suivez bien leurs conseils salutaires.

Bim ! baon ! baon ! c'est la cloche qui appelle à la grand'messe; elle vous crie : Dépêchez-vous ! dépêchez-vous ! un grand nombre n'entrent à l'église qu'au beau milieu des offices !

Les uns ne font que roupiller; les autres (sauf votre respect), que crépiter, sonner bruyamment de la trompe avec le nez et gargariser leur gosier.

Les garçons égrillards reluquent, sous cape, les jolies filles; les fillettes, d'un regard piquant, semblent leur dire : Continuez, je vous en prie !

Jean Le Putois rumine dans sa cervelle le meilleur moyen de coincer ses amis, et de multiplier ses écus par le miracle des cinq Poissons.

Le curé chauve est radoteur; son sermon est soporifique; la soupe sera, sans doute, refroidie, et les patates seront desséchées et durcies.

- » Ar c'haner koz, *Luk Totoro*,
- » A vlej vel eur c'hole taro,
- » Emberr e walc'ho he gorzen,
- » Fand a lardo c'hweg he groc'hen.

- » Bim! baon! eunn eured pinvidik!
- » Brall d'ar c'hleier! C'houez d'ar mu
- » Diou ialc'h bounner zo n'em bareet.
- » Ki ha kaz a zo bazieoet!

- » Furnez, gened, ha koantiri,
- » Ne lakont kaoter da virvi,
- » Ar madou-ze, zo madou paour!
- » Azeulomp, hep-ken, al loue aour!

- » Setu dimezi daou baour kez,
- » Pillou! druillou! poan! dienez!
- » Mann da frita! med paourenteuz
- » Eleiz pilig ar garantez!

- » Bah! chaked a vo patatez!
- » Laket hanter zour barz el lez!
- » Doue a vev al loened mud,
- » Truez en devo ouc'h ann dud!

- » Bim! baon! baon! eur vadiziant!
- » Ar bugelik, ma feiz, zo koant!
- » Hag ouc'h he dad eo hanvel tre,
- » Fri he baeroun! n'euz kouskoude!

- » Gand ann holen kriz, ma elig,
- » Ee'h eo ruzied da vuzellig:
- » Er vuez, enkrez ha daero,
- » A gavi c'hoaz muioc'h c'houero!

Le vieux chantre, *Luc Totoro*, beugle comme un vrai taureau; ce soir il arrosera son gosier, et Françoise, sa ménagère, lui graissera la peau.

Bim! baon! une noce opulente! en avant les cloches! et la musique! union touchante de deux sacoches! Chien et chat sont enchaînés au même joug!

Sagesse, charmes, grâces, tout cela ne fait pas bouillir la marmite; on est bien pauvre avec ces biens là, par dessus tout, adorons le veau d'or!

Voici venir la noce de deux pauvres héres, haillons! lambeaux! douleurs et misère! Rien à frire! rien que l'indigence! Plein le poêlon de la tendresse!

Bah! on mâchera des patates! on mettra moitié eau dans le lait! Dieu, qui nourrit les animaux, aura bien pitié des humains!

Bim! baon! baon! un baptême! l'enfant est, ma foi, bien gentil! c'est tout le portrait de son père; il a, cependant, le nez de son parrain!

Le sel, mon petit ange, a rougi ta jolie lèvre: pendant la vie les larmes et les chagrins te sembleront bien plus amers!

» Mar hevez koz, war hor bern pri,
» Da ene c'han a vaztari,
» Da galoun, liez, vo roged
» Gand drez ha spern, dre hend ar bed !

» Bim ! baon ! brinbalomp a nerz brec'h!
» Miket eo Pao-krog, ar c'hruk-sec'h;
» Ognoun ! kignoun ! a zruilladou,
» Ken a strinko eur mor daelou !

» Tad eunn tiad braz bugale
» A zo galved dirag Doue :
» Ann holl a wel, gant wir c'hlac'hар,
» Ar c'hi a iud, warlec'h ar c'harr ! »

— Bim ! baon ! Petra na leront ket
E kemend iez zo dre ar bed ?
Koulz ec'h eo d'in ta troc'ha berr,
Zard oun... vel eunn teuzer kleier !

ANN HEND HOUARN

I.

Ann hend houarn ! ann hend houarn !
Bouzared eo ma diou skouarn,
O kleved ann dud o rakad
Evel glazarded enn eur prad !

Si tu vis vieux sur notre globe fangeux,
tu souilleras ton âme candide, et souvent,
hélas ! tu laisseras des lambeaux de ton cœur ac-
crochés aux ronces et aux buissons, à travers les
sentiers du monde !

Bim ! baon ! carillon retentissant ! Patte-croche,
l'harpagon, a tourné l'œil ! des ognons ! de l'ail !
par grappes, afin qu'il jaillisse un océan de lar-
mes !

Le père d'une pauvre et nombreuse famille est
appelé devant Dieu : Tout le monde verse des
larmes vraies, et son chien suit le char funèbre
en poussant des gémissements !

Bim ! baon ! Que ne disent les cloches dans
toutes les langues du monde ? Mieux vaut donc
en finir ; d'ailleurs, je suis gai comme un fondeur
de cloches !

LE CHEMIN DE FER

I.

Le chemin de fer ! le chemin de fer ! — Mes
oreilles sont assourdis à force d'entendre les
gens coasser comme des grenouilles dans un
marais.

Hend ann Ifern! me Iann Gegin :
Ijin ouz ar Spered-Malin.)
Deiz ar varn, siouaz! a zo tost,
Pa-z-a Lusifer da vestr-post!

Hend ar foultr! me eur c'harretour :
Barned omp gan-id d'eva dour,
Konduktored, postillonned,
Kemend a vev ouz strag ar foet!

Hend ann Diaoul! me ann hostizez :
Red vo lounka ar iod heb lez,
Ne dremeno ken dre aman
Med pillauerien ha chas-klan!

Hent milliget! me ann aotrou :
Te n'euz dallet ma frenestou,
Diskaret kraou ha marchosi,
Laked ann itroun da zodi.

Hend ar gounnar! me Bip-i-Gouer :
Te n'euz gred d'in eur c'hoari-gaer!
Ma laked d'ober eul leo dro
Vid darempred ma douaro!

Hend ar malloz! me eunn dostenn :
Te n'euz skarzet ma zi kempenn :
Mevel, matez, ma greg Jannet,
Skubet gand ar Cheminoed!

Hend a waleur! me Ivonik :
Euz toull ma dor welenn Fantik;
Eur menez tre-z-omp zo bernet,
Eur mignoun tostoc'h d'euz kavet!

Chemin de l'Enfer! dit Iann Gégin : c'est un
piège de l'Esprit malin. La fin du monde est
proche, hélas! puisque Lucifer se fait maître de
poste!

Chemin de la foudre! hurle un charretier : tu
nous condamnes à boire de l'eau, conducteurs,
postillons, et tous ceux qui vivent du clic-clac du
fouet!

Chemin du Diable! crie la cabaretière : il nous
faudra maintenant manger notre bouillie sans lait,
car il ne passera désormais par ici que des chif-
fonniers et des chiens enragés!

Chemin maudit! murniure le bourgeois : tu
as aveuglé mes fenêtres, rasé mes écuries et re-
mises, et fait tourner la tête à madame.

Chemin de la rage! grogne Pipi-Gouer (le la-
boureux) : tu m'as joué un joli tour! me forcez
à faire une lieue de plus pour fréquenter mes
terres!

Chemin de malédiction! rugit un avare : tu as
nettoyé proprement ma maison : valet, servante,
et jusqu'à ma femme Jeannette, tous balayés par
les Cheminods!

Chemin de malheur! gémit Ivonik : du seuil
de ma porte je voyais Fantik; tu as élevé une
montagne entre nous, et elle a trouvé un ami
plus voisin!

II.

Ann hend houarn, ouzomp ervad,
En deuz touzet meur a zanvad ;
Med laket n'euz meur a laouek
Da c'houeza n'he groc'hen tousek.

Taolet n'euz aour e krabanou
N'ho doa *meudet* med santimou,
Torched daelou intanvezed,
Dilouedet merc'hed koz-viret.

Kement-se zo c'hoariellou,
Heb dale welfot burzudou,
Eur-vad d'ann hend, nerz d'he sutel !
Ha peb seurt vad da Vreiz-Izel !

Goulenn a refot, marteze,
Piou n'euz fluted ar zon nevez ?
Eur C'hernevod, o c'houeza stard
Vid aveli hé goz vombard.

Ped c'hoar hena t'euz, ma zonik ? —
Kalz re, me eul leanezik,
Ouc'h-penn tregont zo anezhe,
Unan zo koant. . . . c'hoaz marteze !

D'am mignoun ha kenvre F.-M. ANN HUEL.

Kaned am euz gant kalz dudi
Da cheminaquez Keralzi,
Na stouf ket brema da škouarn,
Ma kaninn d'id ma hend houarn.

II.

Le chemin de fer, nous le savoñs, a tondu bien
des moutons ; mais, en revanche, il a gonflé la
peau de maints pouilleux.

Il a jeté de l'or dans plus d'une sale griffe dont
le pouce n'avait jusqu'alors palpé que des centi-
mes ; il a essuyé les larmes des veuves et démoisi-
biens des vieilles filles.

Tout cela n'est que bagatelle ! bientôt nous
verrons des merveilles. Bonne chance au chemin !
force à son sifflet ! prospérité à la Basse-Bret-
agne !

Vous demanderez, peut-être, qui a fait la
chanson nouvelle ? Un Cornouaillais, soufflant à
pleins poumons pour remplir de vent son biniou.

Combien as-tu de sœurs aînées, ma chanson-
nette ? — Trop ! beaucoup trop ! dit une petite
bonne sœur ; elle en a plus de trente, et une
seule est jolie, et encore !

A F.-M. LUZEL, mon ami et confrère.

J'ai chanté avec grand plaisir ta cheminade de
Keralzi*, ne ferme pas maintenant tes oreilles, et
je te chanterai aussi mon *Chemin de Fer*.

AR FUBUEN
LESTRIG A VREZEL

WAR DON : *Gwennili tremeniad*

I.

Displek da askellik!

Ma Fubuen goantik!

Mistr ha kempen,
War gribel ar c'hoummen

Nij, herruz ha skan;

Vel ar gwelan.

Prim, prim, a denn-aske

Ma doug eta, pell, pell

Ouc'h ann douar

Ker karged a c'hlac'har,

Ker leun a boanniou kri,

Hudur a bri.

War da c'horre, mor frank,

Ne weler ked a fank,

N'euz na drezen,

Linaden, na spernen,

N'euz med ann dour, ann Ee,

Brazder.... Doue!

Peger brao eo beva!

Peger brao alana!

LE MOUSTIQUE
PETIT NAVIRE DE GUERRE

I.

Déploie tes ailes, mon gentil *Moustique* ! pimpant et coquet, sur la crête des vagues, vole, rapide et léger, comme la mouette.

Vite, plus vite, à tire-d'ailes, emporte-moi, loin, bien loin, de la terre, de la terre chargée de tant de noirs chagrins, si remplie de douleurs poignantes, souillée de tant d'ordures !

A ta surface, vaste Océan, on ne trouve pas de fango, on ne voit point de ronces, on ne rencontre ni orties, ni buissons d'épines, il n'y a que l'eau, le ciel, l'immensité.... Dieu !

Qu'il fait beau y vivre ! Qu'il fait beau y resp
rer ! Au-dessus de la tête, le soleil resplendissant

A-uz, heol splan,
Mor eonuz dindan,
Gourdrouz skiltr ann avel
Er wern huel.

Ho peger stang e red
Ar gwad, er gwazied,
Hag er galoun.
Dibled, ha dispouroun
A drid zard, ha laouen,
Gand ar wagen.

Levenez ha didu!
Gweled brao a beb tu,
Ar peskik drant,
Al labousedik koant,
Lirzin, o tarnijal,
Pe o vragal.

Barz enn oabl glan, al loar,
Da noz, skeduz, a bar;
Stereden gaer
Patrounez ar storier,
Ave Maris Stella!
Mater Alma!

Aliez e sonjer
ENN dousig-koant, er ger,
Er vamm, enn tad,
Ha gand hir huanad,
Ann daelou tomm ha flour
A ruill enn dour.

sous les pieds, la mer spumeuse, le grondement
des vents dans la haute mûture.

Avec quelle rapidité bondit le sang dans les
artères. Le cœur insoucieux, sans crainte, pal-
pite d'allégresse au mouvement des lames.

Bonheur et plaisir! Voir de tous côtés le pois-
son frétillant, folâtrer au sein des ondes, et l'oi-
seau charmant voleter, joyeux, dans les airs.

La lune, resplendissante, brille la nuit dans
un ciel pur avec l'étoile scintillante de la pa-
tronne du pilote. *Ave Maris Stella! Mater Alma!*

Bien souvent alors on se prend à rêver à sa
douce jolie, à son pays, à sa mère, à son père;
puis, avec un long soupir, les larmes tièdes et
douces vont rouler dans les abîmes.

II.

Eunn deiz, pa zavo kroz
War zu enez ar Zaoz,
Dispak da flemm!
Dispak da flemmik lemm!
Gand herr a darz kalon
Beac'h d'al Leon!!!
Pegen kaer eo mervel,
Evid-out, Breiz-Izel!
Kreiz ann tarann,
Ha krozmol ann emgann;
Ar mor glaz evid be
Gant gwalc'h Doue.
Displek da askellik!
Ma Fubuen goantik!
Mistr ha kempen,
War gribel ar c'houmnen
Nij, herruz ha skan,
Vel ar gwelan.

HIRVOUDOU AR CHASEUR

KINNIGED

D'AM BAB PROSPER

Célegrafier

WAR DON GALLEK : *La St-Hubert*
Gag e peb leac'h ! ha gak bepret!
Sier goulou, ha min mouzet,

II.

Quand, un jour, on entendra un rugissement
du côté de l'île du Saxon, *Moustique!* arme ton
dard ! ton petit dard acéré, puis, impétueux, le
cœur bouillant d'ardeur, sus ! au Lion !!!

Qu'il est beau de mourir pour toi, Breiz-Izel !
au milieu du tonnerre et du fracas des batailles,
la mer bleue pour tombeau, avec le pardon de
Dieu.

LES LAMENTATIONS DU CHASSEUR

DÉDIÉ

A MON FILS PROSPER

Employé des Lignes Célegraphiques

Bredouille partout ! bredouille toujours ! car
nier flasque et piteuse mine, voilà la chasse

Setu petra eo ar chase.
Ha keuz t'ez c'hoaz d'ann didu-ze?

Tan ha kurun ! ludui vel kisier !
Ni zo c'hoaz reud, soun mad war hon hellou :
Med ne gav mui netra ar chaseer ;
Petric dalfe bragal dre ar parkou ?
N'oun ket c'hoaz moal ! ma baro n'eo ket loued !
Liez, velkent, en deuz bervet ma gwad
Pa zelaouenn mouez skiltruz ar chas-red,
Hag ann drompil o tourrial er c'hoad.

Gweled am euz ann tourc'h-gouez kounnaret,
En em strinka dre greiz ar brouskoajou,
Ar iourc'hik, mistr, gand ar spouroun follet,
O tibrada, huel, dreisd ar bodou.
Peleac'h ind eat, — moc'h-gouez ha iourc'het ?
Ann diveza zo dare de verval !
Na choum out-ho, med kroc'hen direunet,
Hag eskern kraz, stag ouz dor eur c'hastel !

Ar bleo, ar plun, holl, siouaz ! ez int boull,
Ouz ar gedon, n'en deuz hogoz hini,
Ar c'honifled a guz barz enn ho zoull,
Gread eo, pell zo, kanyou ar c'hlujeri.
Gedon *penn gwenn* — ha glujeri koefet,
Ar re-ze c'hoaz, zo stang er parkeier !
Potret diskuij, diwallit, mar keret !
Ar gedon ze a bag ar chaseer !

maintenant. Eh bien ! regrettes-tu encore ce bel amusement ?

Feu et tonnerre ! cendrillonner comme des chats ! nous qui sommes encore d'aplomb sur les ergots ! Mais le chasseur ne trouve plus rien ; à quoi bon arpenter les champs et les bois ? Je ne suis pas encore chauve ! ma barbe n'est pas grise ! et cependant, naguère, maintes fois, mon sang a bouillonné quand j'écoutais la voix sonore de la meute, et la fanfare du cor, retentissant dans les forêts.

J'ai vu le sanglier, furieux, se précipitant à travers les taillis, et le chevreuil mignon, affolé d'épouvante, s'élançer, comme la flèche, par-dessus les buissons. Où sont-ils maintenant, sangliers et chevreuils ? Le dernier sera bientôt défunt. Pour souvenir, il n'en reste que des débris de peau, et des ossements desséchés cloués aux portes d'un castel !

Le poil, la plume, tout est rare aujourd'hui, des lièvres il reste à peine quelques individus ; les rares lapins se blottissent au fond de leurs terriers ; depuis longtemps, nous portons le deuil des perdrix. Des lièvres à tête blanche, des perdrix coiffées, oh ! ces espèces pullulent dans les champs ! Joyeux lurons, prenez-y bien garde ! car ces lièvres-là, bien souvent, attrapent le chasseur !

Ni hou deuz bet amzer vad koulskoude :
 Tennet, lazet, karget leiz hor sier.
 Tud iaouank keaz! petra dapit aze?
 Logod, razet, pintiged ha kisier!
 Grid evel-d-oun, skourit ho fuzuliou,
 Zand Hubert koz, hon tad hag hor faeroun,
 A zo mouzet war he skaon, enn Envou,
 D'hen divouza, kournomp a nerz kaloun!

AR PAOUR KEAZ LAZAR

Great gand eunn den nevez-zistro oud ar bed-all

WAR DON : Maoud ar Goff ha maoud ar Gall.

War ma fe! ma mignoune,
 Divalo oun bet gwasket.
 Sonjal a rean, e taol ma,
 E renkchenn lipad ma loa.

Diskan.

Tra, la, tra, la, tra, la, la! (Bis.)

Ann Ankou, ann dougnez kri,
 Evit ma stleja, gant-hi,
 E bro teval ar goet,
 Kalz, kalz, hè deuz c'hoariet. DISKAN, Tra, la...

Nous, du moins, nous avons eu nos beaux jours : nous avons tiré, tué, rempli nos carniers. Pauvres débutants! que tuerez-vous maintenant? des souris, des rats, des pinsons et des chats! Suivez mon exemple, accrochez vos fusils au clou. Le vieux saint Hubert, notre patron et père, s'amuse à bouder, sur son banc, dans un coin du Paradis. Pour l'attendrir, donnons du cor avec impétuosité!!!

LE PAUVRE LAZARE

Chanson faite par un nouveau ressuscité

Par ma foi! mes amis, j'ai été rudement souqué. Je croyais bien que j'allais, cette fois-ci, avaler ma cuiller.

Refrain.

Tra, la, tra, la, tra, la, la! (Bis.)

La Mort, la cruelle camarade, a furieusement travaillé pour m'entraîner avec elle dans le sombre royaume des taupes. REFRAIN, Tra, la...

— 56 —

Na velken, ouz he skilfou,
M'ez chaset ma relegou ;
Med, pell, a vo kizellet
War-noun he fao milliget.

Tra, la...

Ma diou jed a zo melen
Evel eur c'hoz anduillen,
Ma lagad hanter-varo,
Treud oun vel eur zac'h tacho.

Tra, la...

Ma chouk a zo daoubleged,
Ma fri n'ez eunn troadad hed,
Teuzet krag eo ma c'hof-kar,
Ha krena ra ma diou c'har.

Tra, la...

Evel eur paour mac'hagnet,
War eunn tammik baz harpet,
Er parkou, en em stlejann
Vel ar c'hisier da heoliann.

Tra, la...

Red ec'h eo din, krenn, kuitaad
Kement seurt a gavenn mad,
Hag eunn dra wasoc'h, — ouc'h-penn,
Karoud pez e gasaenn. Tra, la...

Karoud a rean ar bevin,
Eunn tamm maout, eur c'har bonsin,
Breman renkann, vel eur c'hez,
Lounka iod ha patatez. Tra, la...

Gand eur banac'hik gwin mad
E verve, gwech-all, ma gwad,
Breman z'ann, p'am euz sec'het,
Da eva gand ar pesket. Tra, la...

— 57 —

Cependant j'ai fini par arracher mes reliques à
sa dent féroce ; mais longtemps encore son ca-
chet maudit restera gravé sur ma figure.

Tra, la...

Mes joues sont jaunes comme une vieille an-
douille fumée, mon œil terne et vitreux, je suis
maigre comme un sac de clous. Tra, la...

Mon dos est maintenant voûté, mon nez a un
pied de long, mes mollets sont entièrement fon-
dus, et mes jambes fléchissent sous mon poids.

Tra, la...

Comme un pauvre estropié, appuyé sur un
petit bâton, je me traîne par les champs pour
humer le soleil, comme les chats. Tra, la...

Il faut aujourd'hui délaisser tout ce que j'ai-
mais et, ce qui est pis encore, aimer ce que je
détestais. Tra, la...

J'aimais à manger un morceau de bœuf, un
gigot de mouton, une cuisse de poulet; mainte-
nant, à l'instar d'un indigent, je n'avale que de
la bouillie et des patates. Tra, la...

Un verre de bon vin faisait jadis bouillir le
sang dans mes veines ; aujourd'hui, si j'ai soif,
je vais, piteusement, trinquer avec les poissons.

Tra, la...

Ma c'hourn, gant he vogeden,
Am lake zard ha laouen,
Keno ! ma ialc'h varellet,
Ma c'hourn ker brao bragezet! *Tra, la...*

A greiz kaloun e karien
Ar biniou, ann abaden,
Med ar wech man, heb bombard,
Em euz renket lammout stard ! *Tra, la...*

Me gare, d'ann daou lamm ru,
Nijal gant ma c'hazeg du;
Breman, vel eur velc'houdan,
E kuzann barz ma c'hrogen. *Tra, la...*

Karoud a rean, mintin mad,
Er mezou, reded ar c'had,
Breman ne rann ken chase
Nemed da c'hoen ma gwele! *Tra, la...*

DA ERVOAN-M. ANN ANDOUAR

E Gwerliskin.

La fumée de ma pipe me rendait joyeux et
gaillard ; mais adieu ! ma blague tigrée, ma pipe
si bien culottée ! *Tra, la...*

J'aimais, de tout mon cœur, le biniou et les
ébats folâtres ; mais, cette fois, j'ai rudement
dansé sans biniou ni hautbois ! *Tra, la...*

J'aimais, au triple galop, à voler sur ma ju-
ment noire ; maintenant, comme un limaçon, je
me retire au fond de ma coquille. *Tra, la...*

Je me plaisais, dès l'aurore, à chasser le lièvre
dans la plaine ; — maintenant, — plus de chasse !
si ce n'est la chasse aux puces dans mon lit !
 Tra, la...

A Y.-M. LANDOUAR,
Médecin à Guerlesquin.

**BOMBARD KERNE
JABADAO HA KANIRI**

2me PARTIE

AL LOUARN BESK

WAR DON : *Seziz Gwengamp*

I.

Eul louarn koz, breman zo pell,
 A gollaz he losd er brezel ;
 Setu Alanig ar bourdou
 Da brezeg eneb al lostou.

— « Troc'homp ! Troc'homp ! hor strobelloù
 » Mad da skuba fang ann henchou !
 » Traou diskleñg hag a zac'h enn drez,
 » Eur c'horok founuz d'ar chas, liez. »

Holla ! me eur c'ham, ma mignoun,
 C'houi a gomz flour vel eur Persoun,
 Ia ! me grenno ma stal emberr.
 Distroid aman ho talier !

II.

Nag a bed louarn dilostet
 A zispriz ar vad n'ho deuz ket :
 Kriomp, war-n-ho, harao ! harao !
 Eul louarn besk ne-ket potr brao.

Pipi n'euz peur-liped he dra,
 War boez he benn, e iud brema :
 Ar re binvidik zo daounet !
 anik, te zo dilostet !

LE RENARD ÉCOURTÉ

I.

Un vieux renard, il y a de cela longtemps,
 perdit sa queue à la bataille, et voilà Alanik le
 rusé qui se met à prêcher une croisade contre les
 queues.

Coupons ! Coupons ! s'écriait-il, ces breloques,
 bonnes tout au plus à balayer la boue des chemins ! Des engins incommodes qui s'accrochent
 aux ronces, et offrent trop souvent une prise facile à la dent des chiens.

Holà ! s'écrie un vieux renard boiteux, mon
 cher ami, vous parlez d'or comme un curé, oui !
 je couperai ma boutique . . . ce soir. Mais d'a-
 bord, montrez-nous un peu votre derrière !

II.

Combien voyons-nous de renards sans queue
 qui affectent de dénigrer les avantages dont ils
 sont privés ; criions-leur : Haro ! haro ! Un renard
 écourté n'est pas beau.

Pierre a englouti toute sa fortune, maintenant
 il hurle à tue-tête : *Tous les riches sont damnés !*
 Alanik, tu es écourté !

Ann dud desket, me *Iann al Loue*,
A zo enouuz, war ma fe!
Komzed d'in ouc'h ann azenet!
Alanik, te zo dilostet!

Jakez zo bet tennet, gwech all,
Skei a ra biou boue m'eo gour-dall,
Ar poultr, me-z-han, zo dinerzet.
Alanik, te zo dilostet!

Klevid al lountrek, *foeltr-bouellou*,
Boue ma-z-eo poaz, tor ha stripou,
Na veul med ann dour binniget.
Alanik, te zo dilostet!

Breman p'eo moal, *Mark Irvien*,
A gri : Bennoz d'id perruken!
N'am euz, mui, na trousk na loenet.
Alanik, te zo dilostet!

Eur bouc'k koz, mogedet he fri,
A lavar, n'eur huanadi:
N'euz ken koantiri na spered.
Alanik, te zo dilostet!

Ar merc'het, gwech-all, oa *flouroc'h*,
Ho daoulagad oa kalz lemmoc'h,
Ho c'hoarzaden leun a c'henet!
Alanik, te zo dilostet!

Eur vriz-leanez, eur skrign-bek,
A grozmol n'he muzel varvek:
Ar botred, holl, zo zarpantet!
Alanik, te zo dilostet!

Les gens instruits, dit *Jean Le Veau*, sont, ma
foi, bien ennuyeux ; mais parlez-moi des ânes !
Alanik, tu es écourté !

Jacques fut bon tireur autrefois ; maintenant
il manque le gibier depuis qu'il est presque
aveugle. La poudre, dit-il, a perdu toute sa force.
Alanik, tu es écourté !

Ecoutez l'ivrogne, *grand gésier*, depuis qu'il
est cuit, tripes et boyaux, il ne chante que les
louanges de l'eau bénite. Alanik, tu es écourté !

Aujourd'hui qu'il est chauve, *Marc Le Navet*
s'écrie : Sois bénie, ô ma perruque ! grâce à toi,
je n'ai plus ni crasse ni insectes. Alanik, tu es
écourté !

Un vieux bouc, le nez culotté, s'écrie, avec un
profond soupir : Il n'y a plus ni beauté ni grâces.
Alanik, tu es écourté !

Autrefois les filles étaient plus jolies, leurs
yeux étaient plus brillants, leur sourire plus
rempli de charmes ! Alanik, tu es écourté !

Une vieille bigote, au museau ratatiné, mar-
motte sous sa lèvre barbue : Tous les hommes
sont de vrais serpents ! Alanik, tu es écourté !

Dilezid ar penterezou,
Troid ho kein d'ann ebatou,
Pao Satan war-n-hoc'h zo stignet.
Alanik, te zo dilostet!

Sellit, lern iaouank, enn ho mesk,
C'houi welo kalz a vreudeur besk;
Grit skouarn vouzar d'ho c'homziou,
Ha ne droc'hit ked ho lostou!

Da Jarlez KERWASDOUE, kaloun wir ha brec'h dir.

PERINAIG HAG HE FODAD LEAZ

WAR DON : *Petra zo nevez e kear Iz*

I.

Perinaïk, — ar plac'h lirzin, —
A gerze skanv da Werliskin,
Eur podad leaz soun, — war llé fenn,
Diazezet war eunn dorchen.

Lakead e doa eur t'hoef gwenn kan,
Boutou nevez ha loerou moan,
He bleo rannet, flouret giz ker,
Evel diou lipaden ounner.

Méprisez les vaines parures, tournez le dos
aux plaisirs trompeurs, car la griffe de Satan est
suspendue sur vos têtes. Alanik, tu es écourté!

Jeunes renards, jetez les yeux autour de vous,
et vous verrez bien des frères écourtés; fermez
l'oreille à leurs insinuations intéressées, et surtout
ne coupez pas vos queues!

A Charles DE KERGOASDOUÉ, cœur vrai, bras d'acier.

PERINAÏK & SON POT AU LAIT

I.

Perinaïk, — la fille joyeuse, — marchait, légère,
vers Guerlesquin, ayant sur la tête son pot au
lait, bien posé sur un coussinet.

Elle avait mis, ce jour-là, coiffe bien blanche,
souliers neufs et bas fins; ses cheveux séparés,
lissés à la mode de la ville, ressemblaient à deux
coups de langue sur le poil d'une génisse.

Klouar ann deiz, hag ann heol splan,
Ar strouez karged a richan.
Brao eo beva, ho! ma Doue.
Perin oa ked he fenn gant-se.

Klevid ar plac'h o krozmolad :
« Ma leaz, hep-mar, vo gwerzed mad,
» Teir douzen viou neuze breninn
» Dindan ma ier ho lakainn.

» Me mo tri c'hlodad ier munud
» Goareet kloz barz enn ho chlud ;
» Gwall lemm e vo fri Alanik
» Ma ne lez d'in gwerz eur wizik.

» Ma gwiz, pa vo braz, a voc'ho ; —
» Savet ma moc'h, me ho gwerzo, —
» Gand ar priz me mo daou loue kaer,
» Marteze, zoken, eunn ounner.

» Setu d'in leaz a leiz ar pod,
» Aman melen a var ribod,
» Ma ialc'h a bounnera bemde,
» Me vo eur baborez neuze !

» Pented evel eur benn-herez,
» Ar faroded rai d'in al lez...
» Pipi, ma c'hoant, vo ma fried,
» Jabadao ! neuze vo danset ! »

— Ober a ra eul lamm danvad,
Patatra ! grilled ar podad !
Keno viou, moc'h, kladad, ounner,
Ha keno, siouaz, ! Pipi gouer !

Le temps est tiède,—le soleil resplendissant,—
les buissons remplis de doux gazouillements.
Il fait beau vivre, ô mon Dieu ! Perrine n'avait
guère la tête à tout cela.

Ecoutez la jeune fille qui s'en va soliloquant :
« Mon lait, sans doute, sera bien vendu. — J'a-
» chèterai alors trois douzaines d'œufs pour faire
» couver à mes poules.

» J'aurai trois couvées de poussins bien chau-
» dement abrités dans leur poulailler. — Maître
» Alanik (le renard) sera bien fin s'il ne m'en
» reste assez pour acheter une petite truie.

» Quand ma truie sera grande, elle me donnera
» des petits cochons ; — quand ils seront élevés,
» je les vendrai, et du produit j'aurai deux veaux,
» peut-être même une génisse.

» Plus tard, voilà que j'ai du lait à plein pot,
» du beurre jaune à pleine baratte, ma bourse
» s'arrondit tous les jours. Oh ! je serai une mus-
» cadine alors !

» Je serai attifée comme une héritière, tous les
» dandys me feront la cour... puis enfin j'épou-
» serai Pierre, mon préféré. Jabadao ! oh ! comme
» on dansera ce jour-là !

En ce moment, transportée de joie, elle fit un
saut. Patatra ! le pot est brisé ! Adieu œufs, cou-
vées, cochons, génisse, et adieu, hélas ! Pierre,
le beau paysan !

Ar pod a zo grizilloned, —
Hag al leaz er boultron skuilled. —
Perinaïg a skuill daelou, —
Ar c'hi a lip he vuzellou. —

II.

Perinaïk deuz huvreet,
Kreiz he huvre eo dihunet. —
— Piou na huvre ked er bed ma?
Ar furra koulz hag ar zota.

Ar paour a huvre er madou,
Ar pinvidig enn enoriou,
Ar c'hlanvour a huvre iec'hed; —
Ann Ankou ho dihun abred.

D'AM MERC'H ZOE-PALMIRA.

Piou n'a huvre ket er bed ma?

AR BLEIZ HAG ANN OAN

ZOUNIK

WAR DON : *Ar Baradoz,*

I.

E gwarez ann domder,
E red eur wazik skler,
Oa eunn oan dianket
O terri he zec'het.

Le pot est en mille morceaux, le lait répandu dans la poussière. Perinaïk verse des larmes amères pendant que son chien se pourlèche les museaux.

II.

La pauvre Perinaïk a rêvé, elle s'est réveillée au beau milieu de son rêve. — Qui ne rêve en ce monde? Le plus sage comme le plus fou.

Le pauvre rêve richesse; le riche, dignités, honneurs; le malade rêve santé; vient la Mort qui les réveille soudain.

A MA FILLE ZOÉ-PALMYRE.

Qui ne rêve en ce monde?

LE LOUP ET L'AGNEAU

CHANSONNETTE

I.

Dans une vallée ombrueuse, au courant d'un clair ruisseau, un agneau égaré se désaltérait un jour.

Emberr he tigwezaz,
Dre wall, ive d'ar waz,
Eur bleiz treud ha garo,
Ar mac'her euz ar vro.

Ar bleiz oa eur vleizez,
War iun a zaou zervez,
Eur vamm a renke bronna
Tri vleizing ar franka.

Al loen kriz, gant kounnar,
A skrign dent, a lavar :
— « Perag-ta, preon loudour,
» E fankez d'in ma dour? » —

— « Itroun ! me ann oanik,
» Me a zo eur c'heazik,
» Plijed d'ho meurdred
» Ma zelaou, ma c'hleved :

» Eva rann dour avad,
» Dindan-hoc'h, dek kammad,
» Ha n'hellann kabouilla
» Hoc'h evaj gant netra. » —

— « He gabouillad a rez !
» A droc'h krenn, ar vleizez,
» Hag er bloaz tremenet
» T'euz ouzin drouk-komzet ! »

— « Penaoz em bije gret?
» Ma ne oann c'hoaz flutet;
» War ma mamm o tena,
» N'oun ket krog enn daou vloa. »

Survint tantôt, par malheur, un loup efflanqué et féroce, le tyran de la contrée.

Le loup était une louve, à jeun depuis deux jours, une mère, qui allaitait trois louveteaux des plus goulus.

La bête cruelle, pleine de rage, grinçant des dents, dit à l'agneau : « Pourquoi, ver de terre, » salis-tu mon breuvage ? » —

— « Madame, répondit l'agneau, je suis une chétive créature. Qu'il plaise à votre Majesté » de m'écouter, au nom de Dieu !

» Je bois de l'eau dix pas au-dessous de vous, » et ne puis, d'aucune manière, troubler votre » boisson. » —

— « Tu la troubles, coupa la louve, et l'année » passée tu m'as calomniée. » —

— « Comment l'aurais-je fait ? si je n'étais pas né. Je n'ai pas encore commencé ma deuxième année, je tête encore ma mère.

— « Ma n'eo te, da vreur oe ! » —
— « Penn-her ounn (war ma fe) ! »
— « Eunn eo ta euz da dud,
» Gwenn miliged ha iud,
» Danvadez, ki ha maout,
» Ar perc'hen, ar potr-zaout,
» C'houi glasg holl, ma maro
» M'hen talvo d'id lirio ! » —
— Saillad ra war ann oan,
D'he gas d'ar c'hoad da goan.
Kaer en doe bleja kre,
Taged d'och-tu e oe.

II.

Digarez ar c'hreva
Zo bepred ar gwella.
Petra dal da bod pri
Ouc'h kaoter n'em steki ?

III.

Touzerien, tud touzet,
Lounkerien, tud lounket,
Maoud dinerz pe vleiz goue,
Ar bed-holl zo vel-se.

Ar bed-all, a lerer,
A vo d'ann dud dister,
D'ar re baour a spered.
Nag a dud vo zalved !

*Digarez ar c'hreva
Zo bepred ar gwella.*

Da Jarlez a VRO-G'HALL, Barz Breuriez Breiz.

— « Si ce n'est toi, c'est ton frère ! » — « Je suis enfant unique (sur ma foi) ! » — « C'est donc quelqu'un des tiens, race maudite et traître,
» Brebis, chiens et moutons, maîtres et pâtres,
» vous cherchez tous ma mort : je te vaudrai cela
» aujourd'hui ! »

— Puis la louve s'élance sur l'agneau, et l'emporte au bois pour en faire son souper. Il eût beau bêler, il fut croqué malgré ses plaintes.

II.

Les prétextes du plus fort sont toujours les meilleurs. A quoi sert au pot de terre de se heurter au pot de fer ?

III.

Tondeurs et tondus, avaleurs ou avalés, faibles moutons ou loups dévorants, voilà ce monde-ci en raccourci.

L'autre monde, — dit-on, — appartiendra aux déshérités, aux pauvres d'esprit. Qu'il sera grand le nombre des élus !

*Les prétextes du plus fort
Sont toujours les meilleurs.*

A Charles DE GAULLE, Barde Breton à Paris.

ANN DEN HANTER-HOAD HAG BE ZIOU VESTREZ

WAR ANN TON *ma karot*

I.

Na heller ket beza bepret,
Beza bepred ha beza bet :
Houn-nez zo eul lezen digar
A bado keid hag ann Douar.

II.

Jakez zo bet, siouaz ! n'eo mui,
Eur potr frammed a izili,
Breman eo daoubleged he chouk,
Loued he vleo, kremenned he c'houk.

Ar merc'hed a gare kenan,
Hi a rae chiboudou d'ezhan,
Hogen, euz he holl vestrezet,
Diou hep-ken n'euz gallet miret.

Ann diou-man oa intanvezet,
Gragez a don (kredi hellet) :
Unan out-ho zo bepred glaz, —
Majorez, velken, a bell braz ; —

Eben oa eunn tammik melget,
Hag eunn nebeudik dislivet,
Roud ann hoad a wie kuzat
Hag a zek vloaz n'em iaouankaat.

L'HOMME ENTRE DEUX AGES ET SES DEUX MAITRESSES

I.

On ne peut pas toujours être et avoir été : —
c'est une loi fatale qui doit durer autant que le
Monde.

II.

Jacques fut jadis, — il n'en est plus, hélas ! — un
gaillard bien bâti ; maintenant il a le dos voûté,
la chevelure poivre et sel, le cou jauni.

Il avait un grand faible pour le sexe, et les
fillettes l'accueillaient avec coquetterie ; — mais
aujourd'hui, de tant de maîtresses, il en a seule-
ment conservé deux.

Toutes deux sont veuves — et dames de bon
ton, veuillez m'en croire : — L'une est encore
assez verte, — bien que majeure depuis long-
temps ; —

L'autre, — un peu rouillée, — un tantinet déco-
loré, dissimulait à merveille les outrages du
temps, au point d'escamoter dix années de son
âge.

III.

Ann diou man, — enn eur gaketa,
Enn eur c'hoarzin, n'eur c'hogeza,
Adaleg ar beure d'ann noz,
A bente bleo ar marmouz koz.

Ann hini goz a ziframme
Eunn toullad bleo du a choume, —
Vit ma vije out-hi henvel; —
Eben d'ar bleo gwenn rea brezel. —

— Kemend e rejond o c'houenna,
O tiluia, o tismanstra,
Ma teu moal vel eunn irvinen
Pe eur penn loue digroc'hen.

IV.

Pa weljond ar c'heaz, er stad-se,
Gant-ho oe kazed da vale,
C'hoaz e rejont goab diou-t-han,
Goude beza peillet n'ezhan.

Jakez a lavaraz neuze :
« Itrounezed, bennoz Doue !
» Digoret c'h'euz ma daoulagad,
» Skiand a brener da beb hoad :

» M'am bije kemered, dre wall,
» Unan ac'hanc'h e oann dall :
» Marvad he dije ma c'hoefft,
» Goude beza ma direunet. »

V.

— Ped killek pinouz skamp d'ar gèr ?
Ped danyad touzed a weler ?

III.

Les deux dames, tout en bavardant, en riant,
en folâtrant, du matin au soir, s'amusaient à
coiffer le vieux singe.

La vieille, pour qu'il lui ressemblât davantage,
arrachait quelques cheveux noirs qui restaient
encore ; — la jeune faisait rudement la guerre
aux poils blancs. —

— Elles firent toutes deux tant et si bien à
force de sarcler, d'extirper, de débrouiller, qu'il
se trouva, un beau jour, chauve comme un navet
ou comme une tête de veau écorchée.

IV.

Dès qu'elles le virent réduit en si piteux état,
elles lui signifièrent son congé en le narguant,
bien qu'elles fussent les auteurs de sa disgrâce.

Jacques leur dit alors : « Mille grâces, Mes-
» dames, vous m'avez dessillé les yeux; on achète
» de l'esprit à tout âge :

» Si, par malheur, j'avais épousé l'une de vous,
» elle m'aurait probablement coiffé de bonne fa-
»çon, après m'avoir épilé. »

V.

— Combien de beaux coqs rentrent au logis la
crête basse? Combien de moutons reviennent par-

Euruz pa virond ho c'hroc'hen,
Ho daoulagad hag hoc'h empenn !

DA J. BINET, E KALLAK.

Itrounez, bennoz Doue !

Raz Kear ha Raz Kouer

WAR EUNN TON ANAVEZET

I.

Eur raz, aotrou pinyidik,
Euz a gear Iz, ginidik,
A bedaz eur razik kouer
Da goania gant-han, er ger.

Ar c'houer, goude kalz neusiou,
Soublerez, — skrapadennou, —
A ieaz d'he heul timad,
E goitoz ouc'h eur pred mad.

II.

Souezed eo, ar paour kez,
Pa zigouez barz er palez :
He c'henou, frank digoret,
He zaoulagad dislounket,

faitement tondus? heureux quand ils conservent
leur peau, leurs yeux et leur cervelle !

A J. BINET, A CALLAC.

Mille grâces, Mesdames !

Le Rat de Ville & le Rat des Champs

I.

Un jour, un rat, seigneur opulent de la ville
d'Is, invita un raton paysan à venir souper chez
lui, à la ville.

Le pauvre campagnard, après forces grimaces,
— courbettes et réverences, — suivit son con-
frère, avec l'espoir d'un excellent repas.

II.

Le modeste convive, en arrivant au palais,
reste tout abasourdi : La bouche ouverte, les
yeux équarquillés,

Na wel med aour o lintri,
Mellezouriou o skedi,
War ann daol eur stal blajou,
Leun a beb seurt madigou.

Digor frang he ziou froen,
Da rusla ho mogeden,
Tramouillad ra he c'henou,
Ha lipad he vuzellou.

Divadaoui ra, velkent,
Gand ar c'hoez vad ; a nerz dent,
A greiz kaloun n'em laka
Da grignad ha da zrailla.

— « Ma feiz ! — me Iann ar Mezou,
Eunn askel enn he c'henou,
— » Beza aotrou zo gwall gaer !
» Me a renko chouum e ker.

» Ann diaoul gand ar panez,
» Ann irvin, ar patatez !
» Hag ouc'h-penn c'hoaz ma renker
» Ho chakad er parkeier !
» Lounka dour vel gleskered,
» Houn-nez n'eo c'hoari e-bed !
» Gwella gwin zo e kear Is !
» D'ho iec'hed, aotrou markiz ! »

III.

Hogen, e kreiz ar stok-gwer,
Oe kleved eunn drouz pounner,
Gant merc'h Grallon o c'hoarzin,
Hi ha meur a vastokin.

Il ne voyait qu'or reluisant de tous côtés,
glaces reflétant son image, et sur la table une
foule de plats chargés de toutes espèces de frian-
dises.

Ses narines se dilatent pour en aspirer le doux
parfum ; sa bouche mâche, à vide, et il se pour-
lèche la moustache.

Cependant, revenu de son éblouissement, il se
met à grignoter, à mastiquer, à belles dents et de
tout cœur.

— « Ma foi ! — disait *Jean le Campagnard*, la
bouche encombrée d'une aile de poulet, —
» il fait beau être monsieur ! il faut que je reste
» à la ville.

» Au diable les panais, les patates et les na-
» vets ! et encore faut-il les dévorer en plein air !

» Avaler de l'eau comme des grenouilles, ce
» n'est pas une vie cela ! O le bon vin que l'on
» absorbe dans la ville d'Is ! A votre santé (s'il
» vous plaît), monsieur le marquis ! »

III.

Mais voilà qu'au milieu du choc des verres re-
tentit un bruit formidable. La fille du roi Gralon
apparaît en riant, accompagnée de plusiensrs che-
napans.

Ha ma razed da redek
Heb galloud torcha ho bek,
War ho lerc'h chas kounnaret,
Eunn targaz ha lakounet.

Ann daou geaz a red, a red
Evel loened difelc'hed,
Ha paneved eunn toull go,
Oant skubet gand ann Anko.

IV.

— « E feiz ! — me gouer, dialan, —
» Ar foultr gan-ez-ha da goan !
» Gwel eo d'in louzou, heb-nec'h,
» Eged kik, e kear, gant rec'h !

V.

Nag a reuz ! bugaligou,
P'erru mestr ann avalou !
Nag a veac'h ! Pipi al laer,
Ma vez tapet c'hoaz emberr !

DA IANN-FRANSEZ AR MESTR,

*Mignoun feal e peb amzer,
Pe vo ann hoabl teval pe gaer.*

Et mes rats de détaler sans prendre le temps
de s'essuyer le museau, poursuivis par une meute
enragée, un redoutable matou et force estaffiers.

Les deux pauvres rats courent, courent comme
des dératés, et s'ils n'avaient, par bonheur, ren-
contré une taupière, la Mort les eût, certaine-
ment, balayés.

IV.

— « Par ma foi ! — s'écria le paysan, — que la
» foudre te consume, toi et ton souper ! Mieux
» valent racines aux champs, sans trouble, que
» fricots à la ville avec craintes mortelles ! »

V.

Quelle frayeur ! enfants, quand apparaît le pro-
priétaire des pommes ! Quelles transes ! Pierre le
voleur, si tantôt on te prend encore en flagrant
délit !

A JEAN-FRANÇOIS LE MAITRE,

*Ami fidèle en tout temps,
Que le ciel soit pur ou chargé de nuages sombres.*

MARGOD AR BIK

AR PLAC'H FAEUZ

WAR DON : *Petra zo never e Kear Iz*

I.

Anaoud a rit ? Piou na ra ket
 Margod ar bik, a *Ger-Biget*,
 Eur c'hrac'hik kromm ha barvegez,
 Vel ma vi te, Fant skrignerez.

Houn-nez zo bet eur *bompinen*,
 Eur plac'h a dan, mistr ha kempen,
 Lemm a spered, lemm a lagad,
 Ha penn-herez dreisd ar marc'had.

Faeuz e ioa, ha faez braz !
 — « Mar kemerann, e me-z-hi, eur goaz,
 » He renk kaout nerz ha koantiri,
 » Teod eur c'hoarek, stumm eur pipi.
 » Eur galoun domm *heb boutou berr*,
 » Reiz ha zentuz e peb amzer;
 » A wenn vad he renko beza,
 » Gand eunn tamm brao a beadra. »

— Kement si vad renkje kavet,
 Si fall e-bed pe netra c'hret,
 Eunn den vel n'euz, na vo biken,
 Eal da huvre, Madalen !

MARGOT LA PIE

LA FILLE DÉDAIGNEUSE

I.

Connaissez-vous ? Qui ne connaît Margot la Pie de *Pie-Ville*, une vieille courbée, cassée, barbue : telle que tu le seras un jour, Fanchon la ricaneuse.

Eh bien ! cette vieille fut jadis une *élégante*, une fille gracieuse, coquette, émoustillée, l'esprit vif, l'œil étincelant, et fille unique par dessus le marché.

Mais elle était dédaigneuse, si dédaigneuse !
 — « Si je me marie, disait-elle, il faut que mon mari soit fort et beau ; qu'il ait la langue d'un clerc et la tournure d'un dandy.

» Le cœur brûlant, sans jalouse, qu'il soit toujours doux et obéissant ; il devra être de bonne souche et posséder un beau revenu. »

En un mot, le mari devait réunir toutes les bonnes qualités et pas un défaut, ou bien rien de fait, un mari comme il n'en fut et comme on n'en verra jamais, l'ange de tes rêves, Madeleine !

II.

— Tostaad a ra potret *farod*
 D'ober askellik da Vargod,
 Tud a zanve, — koant, — stummed mad, —
 Ar plac'h ne gav hini d'he grad.

— « Ato ! me dimi d'ar seurt-se !
 » Trelated int, zod-nai, ma fe !
 » Sell Iann, gant he fri minaouet ;
 » Fanch, ann daoulagad dilavet ;
 » Loezik, eul logoden vihan ;
 » Job, eur geuneuden dreud ha moan :
 » Hen-man pladen vel eul loue,
 » Hen-hont ker feulz hag eur c'hole ! » —

III.

— Pa oant skuiz oc'h huanadi, —
 Int skampet, — hini ha hini ; —
 Neuze tosta potret teuskoc'h :
 Daou intaon loued, eur zeller moc'h....

Margod a ziroll da c'hoarzin
 Gant neusiou kroug, dirag ho min.
 — « Ne lakinn ket, — ac'han da bell, —
 » Spillou da goef zantez Karel. »

IV.

— Ann hoad a zeu, keno genet !
 He bleo zo griz, he bek ridet,
 N'heller ket, siouaz ! nevez
 Beg eur plac'h koz vel tal eunn ti.

II.

— D'abord vinrent les *muscadins* en battant de l'aile; des gars jolis, — bien tournés — et riches, Margot n'en trouve aucun à son gré.

— « Quoi ! moi épouser ces espèces ! Ils sont toqués, fous à lier ! Voyez donc Jean au nez pointu comme une alène ; François avec ses yeux ternes et vitreux ;

» Louis, une pauvre petite souris ; Joseph, une trique longue et sèche : l'un bête et ahuri comme un veau, l'autre fougueux et sauvage comme un taureau ! » —

III.

— Quand les galants furent ennuyés de soupirer en vain, ils décampèrent — l'un après l'autre ; — puis alors on vit s'approcher des parties médiocres : deux veufs et un langeyeur de porcs...

Margot, avec des mines de pendard, éclate de rire. — « Oh ! dit-elle, je ne suis pas encore — d'ici longtemps — condamnée à mettre des épingle à la coiffure de sainte Catherine. »

IV.

— L'âge arrive, adieu charmes ! Ses cheveux grisonnent, son visage se ride, et l'on ne peut pas, hélas ! recrépir la figure d'une femme comme la façade d'une maison.

Ar mellezour, ar c'hlōch, bemdez,
A lavar d'hei : « Dimez ! dimez ! »
Ar big a grog enn he skouarn.
Ho ! mil bennoz d'ann hend houarn !

Kaved e deuz eur *Cheminod*
Tord, jilgamm, luch ha divalo,
Eul lountrek, paour evel eur raz,
En em ginnig a renkaz c'hoaz.

V.

— Penaōz he kavid ar gentel,
Merc'hed breuriez santez Katel ?
Ha c'houi, gragez *Cheminod*,
P'euz ked a geuz d'ar Vretouned ?

D'am mignoun Viktor KRESOLLES, e Kombrit.

ANN DAOU GLASKER BARA HAG AR GRAOUEN

I.

Eunn dervez, — daou valeer, —
Potred diskuiz ha zeder,

Le miroir, la cloche, lui disent, chaque jour :
« Marie toi ! marie toi donc ! » *La pie lui pince l'oreille* (*). O ! sois béni, bienheureux chemin de fer, qui l'arrache au célibat.

Margot trouve enfin un *Cheminod* bossu, bâncal, louche et hideux, un avaleur, pauvre comme un rat d'église, et encore a-t-elle été obligée de lui faire des avances.

V.

— Comment trouvez-vous la leçon, filles de la confrérie de sainte Catherine ? Et vous, femmes de *Cheminods*, ne regrettiez-vous pas les Bretons ?

A mon ami Victor DE CRESOLLES, à Combrif.

(*) Locution proverbiale bretonne, qui équivaut au dicton français : *Avoir la puce à l'oreille*; se dit plus souvent du désir de se marier.

LES DEUX MENDIANTS ET LA NOIX

I.

Un jour, vers la ville voisine, cheminaient, chantant, — deux mendians, — joyeux, pourvus

Danted evel daou gi red,
Digor ho c'haloun abred,
E treseg ar gear dosta
A gerz skanv, enu eur gana.

II.

Ho daou oant mignounet vraz,
Pa weljont, rez ann hent braz,
Eur graouen c'houeg ha melen,
O koueza ouc'h ar wezen.
Setu ann daou botr, doc'h-tu,
A red d'ehi d'ann daou lamm ru.

Kenavo, mignouniach !
Savet heskin ha ragach :
— « M'em euz gweled da genta ! » —
— « Me zo krog enn-hi brema ! » —
Da flip ! da flap ! bazadou.
Gwad a string euz ar friou.

Kreiz ar gann, n'aotrou barner
A zispag gand he c'hrefier.
— « Holla ! petra zo, potret ?
» Perag hoc'h ken kounnaret ?
» Peoc'h doc'h-tu dar choari pao !
» Ha komzomp evel tud vrao. » —
— « Vel-hen, aotrou, ma ar bed. » —
— « Nann ! nann ! n'he zelaouit ket ! » —
— « Gaou a lerez, koz targaz ! » —
— « Ha te, traitour, min Iuzaz ! » —
— « Peoc'h ! awalc'h a sklerijen !
» Roid d'in prim ar graouen. »

tous deux de dents aiguës et solides comme celles
des chiens courants, et en bon appétit dès le
matin.

II.

Ils étaient grands amis quand, au bord du
chemin, ils aperçurent une noix jaune et appé-
tissante, nouvellement tombée de l'arbre. Voilà
mes deux gaillards qui se précipitent ensemble,
au triple galop, pour la saisir.

Adieu, camaraderie ! voilà chicane et injures :
— « C'est moi qui l'aie aperçue le premier ! » —
— « C'est moi qui la tiens à présent ! » — Da flip !
da flap ! des coups de triques. Le sang jaillit des
nez.

Au beau milieu du combat, survient M. le juge,
flanqué de son greffier. — « Holà ! qu'y a-t-il de
» nouveau, garçons ? Pourquoi êtes-vous si en-
» ragés ? A bas le bâton ! et causons comme de
» braves gens. » —

— « La chose, monsieur le juge, est arrivée de
» cette manière. » — « Non ! non ! ne l'écoutez
» pas ! » — Tu mens, méchant matou ! » — « C'est
» toi, traître, mine de Judas ! » — « Paix ! assez
» d'éclaircissements ! donnez-moi vite la noix. »

— Ar barner brao he debraz
Hag ouc'h ho fri, he chakaz.
— « Mad eo, me-z-han, ar voeden ;
» Setu d'e-hoc'h peb a grogen.
» Tud a bluen, tud a zae,
» Ni vev ouc'h ho fallentel ! »

III.

Silaoud mad, genaoueien,
Tud tagnouz, heskinerien :
Neb a c'hounez ar breudou
A zeu, liez, divragou ;
— Ar paour keaz a goll, siouaz !
A zistro d'ar gear enn noaz.

Da I.-P.-M. Ar Skour, Barz Rumengol.

*Tud a bluen, tud a zae,
Ni ves ouc'h ho fallente.*

Ar C'hrac'h koz hag ann diou Vatez

I.

Eur c'hrac'h a oa, e Montroulez, —
Eur c'hrac'h varveg, — eur goz kazez, —
Hir he dent, — lemm hec'h ivinou, —
Trelatek gand diaoul ar skouejou.

— Le juge ouvre délicatement la noix, la croque à leur barbe. — « Par ma foi ! le contenu en est délicieux. Tenez, maintenant, en voilà une coquille à chacun de vous. Gens de plumes, gens de robe, nous vivons de vos bêtises ! »

III.

Ecoutez bien, imbéciles, grognons, chianteurs : Celui qui gagne un procès y laisse souvent ses culottes ; — celui qui le perd revient, hélas ! tout nu à la maison.

A J.-P.-M. Le Scour, Barde de Rumengol.

*Gens de plume, gens de robe,
Nous vivons de vos bêtises.*

La Vieille et les deux Servantes

I.

Il y avait, à Morlaix, une vieille, barbue comme une chatte, — ses dents étaient longues, — ses griffes acérées, — et elle était par dessus tout possédée du démon des écus.

Diou vatez iaouang oa gant-hi,
Diou blac'hik skanv a izili,
Nezerezed ar re gaera, —
Kouskerezed euz ar gwasa. —

Ann hini goz, n'en doa ken pred,
Nemed da zevil gwall abred. —
Killeg ann ti, — orged, — eleiz, —
A drompille da c'houlou-deiz :

Kerkent, — skanv evel eunn heiez, —
Ann diaoulez, a lamm er mez,
Eur vroz louz, — peg euz he zailler,
Enn he zreid — eur c'hoz voutou ler, —

Eur pennad rousin zo gant-hi ;
Ha da veska, ha da choari,
Stropa pankou ha kadoriou,
Skinvier, armeliou, dorojou.

Henvel euz eur vioc'h penn-folled,
He red da wele ar merc'hed ;
Ha d'ho gervel, — ha d'ho heja : —
Er meaz, — diou c'hagn ! — prim, er meaz 'ta !

Ann diou blac'h, — souchet n'ho zoullik, —
A roc'h hag a gousk maro-mik,
Red mad eo, siouaz' dihuni,
Kaer zo frinkal, en em reudi.

Fant a zam-zigor eul lagad,
Seaz en em graf, n'eur varaillad ;
Ho diou e krozont, kounnaret :
Mervel a ri, killek daounet !

Elle avait à son service deux jeunes servantes,
à la tournure dégagée, deux fileuses de premier
ordre, — deux dormeuses de premier choix. —

La bonne femme n'avait d'autre souci que de
s'éveiller de fin matin. Le coq de la maison, —
amoureux, sans doute, — sonnait de la trompette
dès l'aube du jour, — et donnait le signal :

Aussitôt, — légère comme une biche, — la vieille
diabresse saute à pieds joints hors de son lit,
une vieille jupe collée à la croupe, — et les pieds
chaussés d'une méchante paire de savates, —

La main armée d'une chandelle de résine, —
elle se met à faire un tapage infernal, bousculant
chaises et bancs, fermant, ouvrant, avec fracas,
les portes et les armoires.

Comme une vache affolée, elle s'élance vers le
lit des servantes, en les appelant à tue-tête ; elle
les secoue rudement, en leur criant aux oreilles :
Débouz, charognes ! debout, et vite !

Les deux fillettes, blotties dans leur gîte, ron-
flent et dorment les poings fermés ; mais, hélas !
il faut bien se réveiller, elles ont beau regimber
et s'étirer.

Françoise entr'ouvre languissamment un œil
hébété ; — Soaz se gratte, en baillant à se dé-
crocher la mâchoire. — Toutes deux marmottent
avec rage : Maudit coq, tu périras !

Mervel eure ann dihuner, —
Mouget gant-ho ann trompiller. —
Allaz! na wella tamm ho stad :
Ne ra, enn-eneb, med gwasaad.

Ar vleizez kriz, a c'houde-vez,
Na zerr lagad na ne baouez,
Da bep koulz noz int trubuillet.
Kement-se ho deuz gounezet.

II.

Kalz, kalz en em zishuala,
En em lui waz, peur liesa.
Ma hoc'h euz poan gwaskit war-n-ha,
Lezid ar c'hillek da gana.

Paol-goz zo potr lemm, a lerer,
Koulzkoude eo n'em vourded kaer,
O klasg eeuna he gar d'he vamm,
He zorred en deuz enn daou damm.

Da J.-V. ANN ANDOUAR, e G'hozvarc'had.

AR MILINER, HE VAB HAG ANNAZEN

I.

Eur miliner — he vab hena —
(Daou c'henaoueg ar re wasa)
A lekeaz eunn deiz enn ho fenn
Mond da foar Vre gand ho azen.

Il mourut bientôt, le réveille-matin ; — elles tuèrent le pauvre tomptette. — Ce meurtre n'améliora nullement leur sort : — il empira, au contraire, de jour en jour.

A partir de ce moment, la louve cruelle ne leur donna plus ni paix ni trêve; elle ne ferma plus l'œil, et courut les éveiller à toute heure de nuit. Voilà ce qu'elles ont gagné.

II.

Que de gens, en voulant briser leurs entraves, ne font que s'entraver davantage. Si vous souffrez, prenez votre mal en patience, et laissez chanter le coq.

Le vieux Pôl (le Diable) est, dit-on, un gaillard déluré; un jour cependant il s'est rudement blousé, car, en voulant redresser la jambe de sa mère, il la cassa en deux endroits (*).

A J.-B. LANDOUAR, au Vieux-Marché.

(*). Proverbe breton fort connu.

LE MEUNIER, SON FILS & L'ANE

I.

Un meunier et son fils ainé (deux imbéciles de premier ordre), se mirent un jour en tête d'aller vendre leur âne à la foire de Bré.

Vit hen miroud diskuij ha zard,
He stakchond he bevar zroad stard,
Vel ma welid er marc'hajou,
Ar c'higer oc'h eren loueiu.

Tremened er stag eur grennen,
Krog ann daou zod e peb a benn,
Vel m'hoc'h euz gweled awechou
Er pardoun dougen relegou. —

Ar c'henta hini ho gwelaz
A greiz he galoun, a c'hoarzaz,
— « Houn-man zo eur farz ar goanta!
» Al loen ne ked ann azena! » —

— Ar miliner, eunn tamm toutek,
A ziztag he loen skouarnek;
Ar mab a bign war he c'horre,
Dia! hu! hag araog adarre!

— Tri Normand en em gav gant-ho.
— « Tra vraq ! — me unan anez-ho, —
» Lezel da dad da veska pri !
» D'ann traou ta prim ! — Diskenn a ri ? » —

— « Gread a vo d'ho kiz, Aotroune.
« Diskenn, mab, — me ia war c'horre. » —
— Teir flac'h neuze a dremenaz;
N'ouzonn pehini a laraz :

— « Ann hend zo louz, ar bale stard,
» Skuiz braz ez-out, paour keaz krennard ! —
» Diek koz, brao eo d'id aze,
» Digor da c'hénou vel eul loue ! »

Afin qu'il fût plus alerte et plus reposé, ils
imaginèrent de lui attacher les quatre pieds à la
manière dont les bouchers attachent les veaux.

Une perche fut passée dans le lien, et nos deux
niais en mirent chacun un bout sur l'épaule, et
le portèrent comme vous avez vu porter les
reliquies un jour de pardon.

Le premier qui les vit s'écria, en éclatant de
rire : — « Oh ! la jolie farce ! Ce n'est pas l'animal
qui est le plus âne des trois ! »

Le meunier, un peu humilié, démarre son
coursier oreillard, fait monter son fils; puis dia !
hue ! en avant encore !

— Trois Normands les rencontrent alors. —
« Voilà qui est fort joli, mon gars ! — Laisser ton
» père patauger ainsi dans la boue ! — Allons !
» leste, à bas ! Descendras-tu ?

— « Il sera fait à votre guise, Messieurs. — Des-
» cends, fils, je vais monter. » — Trois filles, à
l'instant, passèrent, et je ne sais laquelle s'ex-
clama :

— « La route est boueuse, la marche difficile,
» tu es bien las, pauvre jouvenceau ! — Vieux
» fainéant, tu te prélassses là bien à l'aise, la
» bouche ouverte, comme un véritable veau ! »

— « Kerz gand da hent, boroderez,
» Ha zerr da vek louz, ma hellez!
» D'am had n'en deuz ken a loueou,
» Eujened int, — pe goleou. —

— Ann tad a zonj, — velken, — goude :
— « Ar c'hagn a gomz gant gwirioune,
» Ma mab zo feaz, — ze a weler.
» Deuz aman, potr, war ann tailler !

— Eur pennad larkoc'h, eur rumm-all
En em laka d'ho c'haketal :
— « Ho! he! sell ta daou varmouz kaer,
» Kludet war eunn tammik gwiber !

» Al loenik paour zo el langiz;
» Reudi renko ! — *De Profundis!* —
» Ann daou babaour deuz sonj, heb mar,
» Da werza he groc'hen er foar. » —

— « Stardig eo, — me ar miliner,
» Mala da c'hoant Paol, — da c'hoant Pezr, —
» Klaskomp koulzkoude ann ijin. »
Hi da ziskenn diwar *Vartin* (Hano ann azen).

— Laosked, — arraok, — ann aneval
Evel ma karje da frinkal.
— « Giz vrao! a hop eunn tremeniad,
» Ar perc'hen a zo war he droad,

» Hag ann azen, — vel eunn aotrou, —
» A gerz dizamm dre ann henchou :
» Tri azen gaer enn eur bagad! » —
— « Ia! azen oun, eme ann tad,

— « Poursuis ton chemin, radoteuse, et ferme
» ton bec, si tu peux. A mon âge, il n'est plus de
» veaux, ce sont des taureaux — ou des bœufs. »

Cependant, le papa se dit en lui-même : « La
» pie-grièche pourrait bien avoir raison ; — mon
» gars est fatigué, — on le voit bien. — Allons !
» viens ici en croupe. »

Un peu plus loin, une autre bande se met à les
goguenarder : — « Oh ! hé ! voyez donc deux
» grands magots sur un petit écureuil !

» Le pauvre animal est éreinté, il va crever ; —
» *De Profundis!* — Nos deux *malins* vont, sans
» doute, vendre sa peau à la foire. »

— « Il est un peu difficile, se dit le meunier,
» de moudre au goût de Paul, — au goût de
» Pierre; tâchons cependant d'y arriver. » Et tous
deux quittèrent le dos de *Martin* (Nom de l'âne).

Puis on laisse le grison marcher devant et
gambader à sa guise. — « Charmante habitude !
» dit un passant, le maître fait route à pied,

» Et l'âne se prélasse, sans aucun fardeau,
» comme un seigneur : Trois beaux ânes, ma foi,
» allant de compagnie ! » — « Oui ! je suis âne,
» dit le bonhom'me,

» Eunn azen briz, -- eunn azen foll, --
 » O klasg ober da c'hiz ann holl ;
 » Me a raio d'am penn, bepred,
 » Pe vinn meulet, pe damalled.

II.

Bez damantuz, — souret, — seder, —
 Zod-nai, — fur braz, — piz, — dismanter, —
 Bourc'hiz, — aotrou, — zoudard, — beleg, —
 Enn-oud e vo kavet abeg.

Send diouz-in — hag e ri mad, —
 Zerr da skouarn, — zerr da lagad; —
 Lez ann dud zod da gozeal —
 Hag ar chas tagnouz da c'harzal.

Da Stefan La Garde, e Lokournan.

*Lez ann dud zod da gozeal
 Hag ar chas tagnouz da harzal!*

ANN DAOU VIGNOUN

I.

E Breiz-Izel, — p'el leac'h all, —
 Daou wir vignoun oe g'wechall. —
 Enn hevelep kear zavet, —
 Ho faskou doa gread kevret, —
 Tenned d'ar zord hevel de, —
 Peb tra oa boutin gant-he. —

» Un âne bâté, un âne parfait, de vouloir plaire
 à tout le monde; désormais, je ne ferai qu'à
 ma tête, — qu'on me blâme, — qu'on me
 loue, — je m'en moque. »

II.

Sois grognard, — sournois — ou joyeux, —
 fou à lier, — sage, — économie — ou prodigue, —
 bourgeois, — gentilhomme, — soldat, — prêtre,
 — on jasera toujours sur ton compte.

Suis mon conseil, tu t'en trouveras bien, —
 laisse babiller les sots — et aboyer les chiens
 hargneux.

A Etienne de La Garde, à St-Renan.

*Laisse babiller les sots
 Et aboyer les chiens hargneux !*

LES DEUX AMIS

I.

En Bretagne, — ou ailleurs, — vivaient jadis
 deux vrais amis. — Elevés dans le même village,
 ils avaient fait leurs pâques ensemble, — tiré au
 sort le même jour. — Tout était commun entre
 eux.

N'ouzonn ho hano, ma fe!
Unan Iann, — Fanch egile:
Iann, — eunn nozvez, a zav, krenn,
Ha strafillet braz he benn;
Redeg a ra, diskabel,
Da di he vignoun fidel.

Hanter-noz a oa neuze,
Kousked ann holl a zoare. —
— A nerz he vrec'h Iann a sko
Ken a spount kisier ar vro. —
— Fanch a lamm euz he wele
Dihunet kreiz eunn huvre. —

Euz he vignoun e c'houlenn
Perag eo ker diskempenn :
— « Kollet peuz e c'hoari flu?
» Ma ialc'h a zo d'id, doc'h-tu!
» Bed az teuz kroz gand eure?
» Setu ma brec'h, ma chleze! »

— « N'ez ger,— Fanch,— a gement-se,
» Med me meuz bet eunn huvre :
» Da weloud reann — dizlivet, —
» Koazet, — kastiz, — disflaket, —
» Gant spount ounn redet rak-tal
» D'az kwelout, mignoun leal. »

P'hini oa gwella mignoun? —
P'hini doa gwella kaloun? —
— Kaera tra eur mignoun mad!
Lenna ra n'ho taoulagad,
Ho c'hezomm a ziarbenn
Vid espern d'e-hoc'h ar goulenn. —

Je ne sais, ma foi, pas leur nom. — L'un sera Jean, l'autre François. — Jean, un soir, se lève en toute hâte; — la tête chavirée, il court nue tête vers le logis de son camarade.

Il était alors minuit; tous dormaient d'un profond sommeil. — Jean frappe à tour de bras et répand la terreur parmi les chats du quartier. — François s'élance hors du lit, arraché aux douceurs d'un rêve charmant.

Il s'informa, en hâte, de son ami pourquoi il court si débraillé : — « As-tu perdu au jeu de brelan? — Ma bourse t'appartient, la voilà! — » As-tu un duel? — Voici mon bras et mon épée! »

« Il n'y a rien de tout cela, cher François! mais j'ai fait un songe affreux : — Je te voyais hâve, — amaigri, — d'une pâleur mortelle; — épouvanté, je suis accouru te voir, mon loyal ami. »

Lequel était le meilleur ami? — Lequel avait le cœur le plus dévoué? — Quelle douce chose qu'un ami véritable! Il lit dans vos yeux vos pensées, — il court au-devant de vos besoins pour vous épargner même la peine de solliciter.

II.

Na n'int ket stang enn nep bro, —
Kolled ar moul a bell zo. —
Ar vignouned, peur-vuia, —
Na geront nemed ho tra. —
Stang ann hano a vignoun, —
Boull ann hini zo gwirioun. —

Pad zo leaz gand ar vioc'h,
Ez-int stoued dira-z-hoc'h;
Ober reont chiboudou
D'ar c'hi, d'ar c'haz, — d'al loueou.
Mar teu d'ar vioc'h dileazan,
Kenavo mignoun, ha skan!

Da T.-V.-M. Billette, e Gwerliskin.

Kaera tra eo eur mignoun mad!

Ar C'hok-Raden hag ar Verienen

I.

Pad ann domder, ar c'hok-raden (*)
A gane nerz he gorzaillen;
N'en doa préder nemed bragal,
Boeta c'houek, heoli ha tumpal.

(*) Ar c'hrill-zouar.

II.

Ils sont rares les bons amis, en tous pays. —
Le moule en est perdu depuis longtemps. — Les
prétendus amis n'aiment, ordinairement, que
votre fortune. — Rien n'est plus commun que le
nom, — rien n'est plus rare que la chose. —

Pendant que la vache donne du lait, ils sont
courbés devant vous : — ils font des *courtvettes* au
chien, au chat, au veau. — Si la vache perd son
lait, — adieu les amis, et prestement! —

A T.-V.-M. Billette, à Guerlesquin.

Quelle douce chose qu'un ami véritable!

La Cigale & la Fourmi

I.

Pendant la belle saison, la cigale chantait à
plein-gosier; elle n'avait d'autre souci que de
banqueter, folâtrer et gambader au soleil.

Ken a venne al loenik kez,
E padje n'hany hed he vuez,
E parje ann heol binniget,
Hag e vleunje ar prad bepred.

Na daolit ked ar mean gant-han,
Ann den zo dievez vel-t-han.
Pad m'eo iaouank, iac'h ha laouen,
Piou wel erru ar gozni ien?

Setu deued ar goan kri,
Gand dend-Genveur (*) dindan hejfrí,
Ann avel a groz gant kounnar,
Ar glao a zilav ann douar.

Loenik Doue, na ganez mui;
Krena ra da holl izili,
Krena gand naoun ha paourente,
N'ez teuz med eunn ezen vuez.

II.

Mond a ra, mantred a enkrez,
Da di he nez-amezegez,
Eur verienen flour vel eur go,
Ar binvidika euz a vro.

— « Iec' hed doc' hu, ma itroun vad !
(Ar bevien geaz zo dereum.)
» Enn han' Doue, ma zikouret,
» N'am euz ken, er gear, fulen voed.

(*) Aiguilles de glace qui pendent aux toitures des maisons.

Elle croyait, la pauvrette, que l'été devait durer autant qu'elle, que le soleil béni serait toujours ardent, et la prairie toujours émaillée de fleurs.

Ne lui jetez pas la pierre, l'homme est comme elle imprévoyant. Pendant qu'il est jeune, bien portant et joyeux, quel est celui qui voit venir la froide vieillesse ?

Mais voici venir le rude hiver, avec *ses dents de janvier* sous le nez; le vent souffle avec fureur et la pluie détrempé la terre.

Petite bête du bon Dieu, tu ne chantes plus, hélas ! tu trembles de tous tes membres, — tu trembles de froidure et de besoin; il te reste à peine un souffle de vie.

II.

Elle s'en va, brisée d'angoisses, chez sa voisine, une fourmi, dodue comme une taupe, et la plus riche d'alentour.

— « Santé à vous, ma bonne dame ! (Les pauvres sont bien polis.) Pour l'amour de Dieu,
» venez-moi en aide, je n'ai plus chez moi le
» moindre morceau.

» Prestid d'in, pad pemb pe c'houec'h miz,
» Eur rennad kerc'h, eunn tamm gwiniñ,
» Me zaskoro (feiz kok-raden),
» Greun evid greun, ha kalz ouc'h-penn. »

— Ar merien, war a leverer,
Da bresta, da rei, n'int ket kaer.
Gand eur bek rog : — « Petra, mez-hi,
» Hoc'h euz-hu gread e leac'h medi? »

— « Me gane lirzin vid ann holl,
» A darz ann deiz betek kuz-heol. »
— « C'houi a gane! ho! mad awalc'h!
» Dansit breman, dansid ho kwalc'h! »

III.

Falz pinvidik, koz verienen,
Zinac'h d'he vreur ann aluzen,
Te iudo enn tan gant kounnar :
Eul lommik dour, Lazar! Lazar!

N'omp ket merien, ni, tud Arvor;
D'ar paour ec digor frang hon dor;
Bepred he kav gware ha boed,
Eur skabel e kourn ann oaled.

D'am c'henvreur Emil GRIMAUD, enn Naonet.

KEN.

» Prêtez-moi, pour cinq à six mois, un bois-
» seau d'avoine et un peu de froment. Je vous les
» rendrai (soi de cigale), et même en plus grande
» quantité. »

— Les fourmis, dit-on, ne sont ni donneuses,
ni prêteuses. D'un air rogue : — « Que faisiez-
vous, dit-elle, au lieu de moissonner? »

— « Je chantais gaîment pour tout le monde,
» depuis le matin jusqu'au soir. » — « Vous chan-
» tiez! oh! c'est fort bien! dansez maintenant,
» dansez tout votre soul! »

III.

Mauvais riche, méchante fourmi, qui refuses
l'aumône à ton frère, tu hurleras avec rage au
milieu des flammes : *une goutte d'eau, Lazare!*
Lazare!

Nous né sommes pas des fourmis, nous gens
d'Armorique; toujours notre porte reste grande
ouverte au pauvre; toujours il trouve chez nous
un abri, la nourriture, et une escabelle dans un
coin du foyer.

A mon confrère en poésie, Emile GRIMAUD, à Nantes.

FEN.

DA ZIVEZA

Da gimiadi, holl lennerien,
 Kanerezed ha kanerien,
 El lavarinn, e berr gomziou,
 Peleac'h e ma ma faziou :
 Da genta e lavarinn krenn
 Ez eo braz meurbed ma anken,
 Pa n'em euz lavared abred
 Eo ar Fubuen kinnigid
 D'ann Aotrou KERMARKER, den mad,
 D'ar brezounek ken hegarad.
 D'ann eil e larinn, war boez penn,
 Em euz taped euz *La Fontaine*
 Akek kenta d'ar fablennou
 Zo em levr e kanouennou.
 Kouztuz eo d'in hel lavaret,
 Ha pell braz ez ounn bet nec'het
 O klasg ann tu da ziskleria
 Ma faziou ar re vrasa ;
 Gwall vezeg ounn, pa lavarann,
 Distaol ouz-hoc'h a c'houlennann... !



POUR FINIR

Pour prendre congé de vous, lecteurs, chanteurs et chanteuses, je vous dirai en peu de mots où se trouvent mes fautes : Je dirai d'abord franchement que je suis bien en peine d'avoir négligé d'annoncer, de bonne heure, que le *Moustique* est dédié à M. DE LAVILLEMARQUÉ, homme plein de bonté et très-dévoué au breton. Je dirai ensuite, hautement, que j'ai emprunté de *La Fontaine* le sujet des fables qui sont en chansons dans mon livre. Il me coûte beaucoup de dire tout cela, et longtemps j'ai été embarrassé pour trouver la manière de déclarer convenablement mes plus grandes fautes ; je suis bien honteux, je l'avoue ; veuillez me pardonner, je vous en prie.... !



TAOLEN

Eunn Tammik Kozeaden.....	2
Ma Vijenn Barz.....	6
Chapel Zand-Ervoan.....	12
Kimiad eur Zoudard Iaouank.....	16
Distro ar Zoudard e Breiz.....	22
Ar Zoudard Fougeer.....	28
Mouez ar C'hleier.....	34
Ann Hend Houarn.....	40
Ar Fubuen.....	46
Hirvoudou ar Chaseer.....	50
Ar Paour Keaz Lazar.....	54
Al Louarn Besk.....	62
Perinaïk hag he Fodad Leaz.....	66
Ar Bleiz hag ann Oan.....	70
Ann Den Hanter-Hoad.....	76
Raz Kear ha Raz Kouer.....	80
Margod ar Bik.....	86
Ann Daou Glasker Bara.....	90
Ar C'hrac'h Koz hag ann Diou Vatez.....	94
Ar Miliner, he Vab hag ann Azen.....	98
Ann Daou Vignoun.....	104
Ar C'chok-Raden hag ar Verienen.....	108
Da ziveza.....	114

DIVEZ ANN DAOLEN.

TABLE

Un Petit Bout de Conversation.....	3
Si j'Etais Barde.....	7
La Chapelle de St-Yves.....	13
Adieux d'un Jeune Soldat Breton.....	17
Retour du Soldat en Bretagne.....	23
Le Soldat Fanfaron.....	29
La Voix des Cloches.....	35
Le Chemin de Fer.....	41
Le Moustique.....	47
Les Lamentations du Chasseur.....	51
Le Pauvre Lazare.....	55
Le Renard Ecourté.....	63
Perinaïk et son Pot au Lait.....	67
Le Loup et l'Agneau.....	71
L'Homme entre Deux Ages.....	77
Le Rat de Ville et le Rat des Champs.....	81
Margot la Pie.....	87
Les Deux Mendians.....	91
La Vieille et les Deux Servantes.....	95
Le Meunier, son Fils et l'Ane.....	99
Les Deux Amis.....	105
La Cigale et la Fourmi.....	109
Pour finir.....	115

FIN DE LA TABLE.